

GENT

1981

Sint-Pietersabdij

6-7/3/1981

**ARCHAEOLOGIA  
MEDIAEVALIS**



4/1981



MET DE MEDEWERKING VAN HET  
CULTUREEL CENTRUM V/H GEMEENTEKREDIET VAN BELGIE

AVEC LA COLLABORATION DU  
CENTRE CULTUREL DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE

GENT 1981

Sint-Pietersabdij, 6-7/3

ARCHAEOLOGIA

MEDIAEVALIS

4/1981

Sekties/Sections/Abteilungen

1. Merovingische periode/Mérovingien/Merowinger Periode  
H. Roosens, G. Lambert
2. Gebruiksvoorwerpen/Objets usuels/Gebrauchsgegenstände  
D. Callebaut, G. De Ridder
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde  
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Kerken en Abdijen/Eglises et Abbayes/Kirchen und Klöster  
J. Mertens, G. Hossey
5. Stadsarcheologie/Archéologie urbaine/Stadsarchäologie  
J. Vandenhoute, J. Alenus-Lecerf
6. Landelijke archeologie/Archéologie rurale/Ländliche Archäologie  
A. Matthys, F. Verhaeghe

met de medewerking van/avec la collaboration/in Zusammenarbeit mit

- Gemeentekrediet van België/Crédit Communal de Belgique/  
Gemeindekredit von Belgien.
- Dienst voor Archeologie en Historische Monumenten van Gent.
- Nationale Dienst voor Opgravingen/Service national des Fouilles/  
Amt für Bodendenkmalpflege.

## EDITORIAAL

Wegens de snelle ontwikkeling van de middeleeuwse archeologie in ons land is er steeds meer nood aan een bredere informatie. Het organiseren van contactdagen is daarvoor een uitstekend middel. De organisatoren ondervinden echter dat verschillende personen of instellingen het streefdoel van Archaeologia Mediaevalis niet begrijpen, of niet wensen te begrijpen. Eén van de voorkomende antwoorden is dat het onderzoek niet ver genoeg is gevorderd, dat men het materiaal nog moet bestuderen, dat men niet kan dateren, enz. De essentie van de contactdagen is echter niet een eindrapport naar voor te brengen. Hiertoe is immers de beschikbare 15 min. van een lezing ontoereikend. Het is ons inziens echter van belang dat diegenen, die op het vlak van de middeleeuwse archeologie werken ook te weten komen wie hun collega's zijn, wat ze doen en waar ze hun activiteiten ontplooiën. D A T is informatie. Iedereen is er zich van bewust dat de oplossing van een archeologisch probleem niet zo maar uit de lucht valt, en dat men dan ook niet enkele maanden na een opgraving met afgeronde resultaten kan komen aandragen. Hiertoe staan er andere manieren ter onze beschikking. Archaeologia Mediaevalis is en blijft een louter informatieve bijeenkomst en publikatie. Ook zult U verder worden uitgenodigd aan de uitbouw van de contactdagen mede te werken. Om praktische redenen verzamelen we thans eerst de informatie. Pas dan kan het congresprogramma worden samengesteld. Hiervan wordt niemand uitgesloten.

## EDITORIAL

L'essor de l'archéologie médiévale dans notre pays impose une meilleure information. Organiser des journées de contact entre archéologues médiévistes est devenu une nécessité. Plusieurs personnes et institutions ne semblent pas comprendre ou vouloir comprendre les buts d'Archaeologia Mediaevalis. Trop souvent, on nous répond que les travaux ne sont pas assez avancés, que le matériel est encore à étudier, que la datation n'est pas au point, etc. La raison d'être des journées de contact n'est pas de proposer un rapport final, mais d'informer. Le quart d'heure de parole disponible ne permet pas une étude exhaustive; mais connaître et les travaux en cours et leurs auteurs nous semble capital. Terminer une étude archéologique et donner une réponse satisfaisante aux problèmes soulevés quelques mois à peine après les travaux est évidemment utopique. Les moyens de présenter de tels rapports finaux sont à chercher ailleurs. Archaeologia Mediaevalis est et reste une réunion et une publication d'information. Vous serez appelés à collaborer à ces journées de contact et pour des raisons pratiques évidentes cet appel se fera à deux niveaux. Dans un premier temps nous devons collecter les informations écrites, ensuite nous pourrons fixer le programme des communications orales. De cette manière, personne ne sera exclu de l'entreprise.

### Découverte d'un cimetière des Ve et VIe siècles à Vieuxville (Lg.)

Cette nouvelle nécropole est située dans l'immédiat voisinage de la "Trouvaille de Vieuxville", qui fut fortuitement exhumée en 1938 (cf. J. Breuer et H. Roosens, dans *Archaeologia Belgica* 34, Bruxelles, 1957, p. 342-359). La concordance des deux sites implique qu'il convient dorénavant d'intégrer l'ancienne trouvaille au contexte d'un cimetière. Cette association s'avère particulièrement intéressante car jusqu'ici cette découverte avait été assimilée à une tombe très importante mais isolée et d'ailleurs inscrite dans une série d'autres sépultures analogues. Elle avait été datée dans la première moitié du Ve siècle cependant que les tombes jusqu'ici dégagées du cimetière en situent l'occupation durant les Ve et VIe siècles.

Il se trouve malheureusement que les inventeurs du site sont deux pilliers qui ont très gravement saccagé une importante partie du champ de repos, avant l'intervention du S.N.F. Nous sommes particulièrement reconnaissants à Monsieur Barentsen qui a pris l'initiative de nous avertir de cette destruction. Un très grand nombre de sépultures furent ainsi irrémédiablement perdues sans qu'aucune note, ni relevé d'aucune sorte, ne permette d'atténuer le vandalisme des collectionneurs d'objets. La commune étant propriétaire du lieu abusivement occupé, l'énergique intervention de son bourgmestre a permis la récupération de diverses pièces. Celles-ci concernent essentiellement le Ve siècle et composent une collection de grande valeur archéologique. Durant les mois d'avril et mai 1980, nous avons systématiquement exploré un secteur de la prairie abîmée. Quarante-cinq tombes ont été reconnues sur un espace de neuf ares. Deux autres ares, également fouillés mais stériles, nous laissent supposer que la limite occidentale du cimetière pourrait être atteinte. Douze tombes seulement étaient encore intactes, toutes les autres ayant été perturbées, le plus souvent sur leur surface toute entière. Le plan d'ensemble montre une juxtaposition de deux groupes de sépultures diversement constituées et d'âges pareillement bien différenciés. L'un des deux ensembles était concentré sur la lisière occidentale de la nécropole. Il apparut régulièrement composé de fosses de grandes dimensions et profondément entaillées dans la roche calcaire du sous-sol. Quelques dotations funéraires encore intactes procédaient toutes du VIe siècle. L'autre groupe réunissait des tombes de format plus réduit et, pour la plupart, partiellement installées dans la couche humique. Des objets du Ve siècle caractérisaient ces inhumations.

Les fouilles se poursuivront sur le site pillé, aux fins d'au moins reconstituer l'implantation des sépultures composant cette intéressante nécropole. Nous espérons également que le champ de repos s'étend encore aux prairies voisines, où la découverte d'autres tombes intactes illustrerait fort opportunément cette importante époque de transition.

J. Alénus-Lecerf.

Opgravingen in het Sint-Gitterdal te Landen (Br.)

---

De promotors hadden zich tot doel gesteld het Sint-Gertrudisdal om te vormen tot een "archeologisch park". Bijgevolg volstond het dat alleen de omtrekken van de kerk blootgemaakt werden. Al spoedig bleek dat de bevindingen van de opgraving van 1958-59 een paar foutjes vertoonden. We zullen ons dan ook, voor zover wat het kerkgebouw betreft, dan ook beperken tot het aangeven van enkele verschillen : - het koor van de eerste stenen kerk is niet vierkantig, maar in trapeziumvorm

- in de laat-romaanse fase werd aan de zuid-west zijde een gebouwtje ingekapseld tussen het torengedouw en de zijbeuk.
- in de gothische bouwfase werd nog een extra fundering aangebracht (+ 2,5 X 2,5 m.) tussen koor en middenschip.
- de zuidelijke toegang is wel degelijk bestaande, de bevoering is zelfs bijna volledig in situ terug gevonden.
- op een paar meter afstand van de noordelijke zijde van de kerk ligt een stenen gebouwtje, echter opgetrokken op een vroegere houten constructie.

Buiten de kerk zijn er 8 graven gevonden, alle daterend uit de 9e-11e eeuw. Diegene die nog intact waren (vijf) bevatten alle overblijfselen van vrouwen.

Uit de Merovingische periode zijn er 4 nieuwe graven naar boven gekomen, alle gedeeltelijk vernield en geplunderd. Ook deze graven bevatten alle vrouwelijke overblijfselen. Slechts in 1 graf werden nog een paar sieraden gevonden, o.a. fibulae, een oorring en een speld. Deze laatste is dateerbaar in de 7e eeuw.

Gedeeltelijk begraven onder een Merovingisch graf, lag een Gallo-Romeins graf, dateerbaar uit de periode na de grote Germaanse invallen.

Verder zijn er nog een paar losse Romeinse scherven, daterend uit de 2e-4e eeuw en zeer veel Romeins afbraakmateriaal. Er zijn echter aanwijzingen dat de interessantste vondsten zich nog steeds onder de grond bevinden.

J. Erven.

Le cimetière Mérovingien de Wellin (Lux.)

---

Les fouilles de 1980 ont porté sur les parties est et ouest du cimetière.

A l'ouest, trois tombes ont été explorées : 2 à caisson maçonné, 1 en terre libre.

Le caisson de la t.12 avait réutilisé la paroi nord de la t.13. Son squelette reposait en partie sur un vase funéraire en céramique brune très épaisse, sans décor, sans doute de l'âge du Bronze, et qui contenait des ossements calcinés et une épingle de bronze repliée.

La sépulture 13 était celle d'une femme qui avait été inhumée avec un mobilier abondant : coquille de cyprée avec chaînette de bronze, vase campaniforme en verre, 3 groupes de perles (ambre et pâte de verre) dont un collier de 130 éléments, bracelet de bronze à tampons, petite monnaie de bronze, couteaux de fer, épingle de bronze, fusaïole en pâte de verre, ...

La fosse 14, en terre libre, était vide.

A l'est, 5 tombes ont été explorées.

Les sépultures 10 - 15 - 16 - 17, contiguës, occupaient une vaste fosse, les séparations étant constituées d'amas peu ordonnés de pierres oblongues provenant du creusement.

La t. 10 a livré une boucle ovale en bronze étamé à ardillon scutiforme avec 3 rivets à tête en écusson, une hache symétrique et diverses pièces de fer.

Le mobilier de la t. 15 comportait, entre autres, une boucle de bronze à ardillon scutiforme et une francisque.

Dans la t. 16, un vase décoré au poinçon était posé dans l'angle N-E, sur une petite plate-forme de roche réservée par les fossoyeurs. Des fragments d'ossements d'un enfant inhumé à côté de l'adulte, étaient accompagnés de trois tessons jointifs d'un pot à bec.

Les t. 17 et 11 avaient été perturbées. Cette dernière a livré des clous de cercueil.

On constate que les tombes du secteur sud du cimetière sont les plus anciennes (2e moitié du 6e siècle). La nécropole s'est ensuite développée vers le nord, suivant la légère pente du terrain (7e siècle).

Maurice EVRARD.

Semmerzake (Gavere) : Merovingische nederzettingsceramik (0.-VI.)

Bij herbestudering van het Merovingisch materiaal van Semmerzake, konden we een aantal merkwaardige vaststellingen doen. Het betreft ceramiek, die reeds vroeger werd bestudeerd door J. Maertens de Noordhout (Le cimetièrre franc de Semmersaek (Flandre Orientale), Gent, 1940) en door P. Hombert (Het Merovingisch grafveld van Zemmerzake, Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, Nieuwe reeks III, 1948, pp. 120-130). De voorwerpen worden thans bewaard in het Bijlokemuseum te Gent en in een privé verzameling te Semmerzake.

In de jaren 1933-'38 werden bij zandwinning, op de plaats Dondergracht, archaeologica ingezameld uit de Romeinse en Merovingische periode. Na contacten met de plaatselijke bevolking, kon het site vrij nauwkeurig gelokaliseerd worden.

Naast een aantal volledige Merovingische potten, toegeschreven aan een grafveld, bleef er nog een grote hoeveelheid scherven bewaard, die nog niet systematisch werd bestudeerd. Gezien schervenmateriaal, in grote hoeveelheden altans, kan wijzen op nederzettingselementen, zetten we ons onderzoek in die richting verder.

Als vergelijkingsmateriaal gebruikten we de studie van Huy-Batta (J. Willems, Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, Archaeologia Belgica 148, Brussel, 1973), van Brebières (P. Demolon, Le village mérovingien de Brebières (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), Mémoires de la Commission Départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, XIV, Arras, 1972), en het nog niet gepubliceerde materiaal van Kerkhove (West-Vlaanderen). Enkel het feit reeds dat we in deze sites treffend vergelijkingsmateriaal vinden, wijst op het bijzonder karakter van de ceramiek van Semmerzake.

De bewaarde scherven behoren zeker tot meer dan 100 verschillende potten. Het vaatwerk dat op draaischijf werd vervaardigd, maakt de grootse categorie uit. Het betreft hier doorgaans reducerend gebakken materiaal, dat meestal werd versierd (rolstempel, losse stempel, gladdingsstrepen). Andere technieken zoals Eifelwaar (Böhner, techniek D) en oxyderend gebakken materiaal, zijn niet of slechts zeer gering vertegenwoordigd. Deze scherven behoren over het algemeen tot biconische kommen en potten, vormen die we eveneens kunnen aantreffen in de grafvelden. Hierbij dient wel onmiddellijk worden opgemerkt dat het vormenbestand veel rijker is.

Het handgemaakte vaatwerk is veel kleiner in aantal. We hadden verwacht dit veel talrijker aan te treffen. De zeer grote hoeveelheid versierd, en de kleine hoeveelheid onversierd materiaal, doen het vermoeden ontstaan dat men sterk heeft geselecteerd bij het inzamelen.

Het handgemaakte vaatwerk is doorgaans onversierd, en veel minder goed afgewerkt dan de vorige categorie. Karakteristiek is dat het bijna steeds is verschraald met scherven- of dakpangruis, kenmerk dat we ook aantreffen in Brebières en Kerkhove. De fragmenten behoren tot kommen en kookpotten, waarvan de vormen teruggaan op Gallo-Romeinse types.

Na bestudering van de ceramiek bleek dat het materiaal in de 7<sup>e</sup> en begin 8<sup>e</sup> eeuw moet worden geplaatst.

De publikatie van dit Merovingische site, met een uitvoerige bespreking van de problematiek en een detailstudie van het materiaal, is momenteel in voorbereiding.

Katrien Van der Gucht.



Een gouden sierknoop uit de 16de eeuw, gevonden in Antwerpen (Antw.)

Bij het archeologisch onderzoek van een bakstenen afvalput onder het Steen in 1978, werd in de onderste vulling een gouden sierknoop gevonden.

De knoop bestaat uit een gouden schijf ( $\emptyset$  1,64 cm.) met aan de rand een getorseerde staaf. Daarbinnen is, vervaardigd uit een afzonderlijk plaatje, het borstbeeld van een bebaarde man in hoogreliëf uitgebeeld. Dit borstbeeld is met twee strookjes aan de schijf vastgemaakt. Aan de achterkant werd een halfronde oor gesoldeerd. De schijf is aan de voorkant bedekt met dicht tegen elkaar ongeklopte putjes. De windingen van de staaf zijn afwisselend voorzien van witte en rode glaspasta. Het gezicht van het personage is eveneens bedekt met witte pasta. De mantel bestaat uit rode pasta en is afgezoomd met een strook groene pasta. De man draagt een baret op halflang golvend haar, een gefronst hemd onder een wambuis waarover een tabbaart. De haren, de snor en de baard zijn heel gedetailleerd uitgewerkt.

De kledij verwijst ontegensprekelijk naar de eerste helft van de 16de eeuw. Het aardewerk in de onmiddellijke omgeving van de knoop gevonden, stelt het derde kwart van de 16de eeuw voorop als moment waarop de knoop in de afvalput geraakte.

Een poging om het afgebeelde personage te identificeren met een bestaande persoon uit de 16de eeuw, waarbij op de eerste plaats aan Keizer Karel V gedacht werd, is mislukt. Waarschijnlijk moet er alleen maar een willekeurige afbeelding van een man in gezien worden, zoals dit ook voorkomt bij medaillons op o.a. meubelen en steengoed.

Wegens het ontbreken van merktekens, wat gebruikelijk was op kleine juwelen die door het merken beschadigd konden worden, is de maker van de knoop niet te achterhalen.

Of Antwerpen als plaats van vervaardiging aangeduid moet worden, is niet te bewijzen, alhoewel deze stad in de 16de eeuw een belangrijk centrum van edelsmeedkunst was.

Bij gebrek aan vergelijkingsmateriaal blijven vele vragen onopgelost. Was het een funktionerende knoop of een sierknoop? Op welk kledingsstuk werd hij vastgemaakt? Wie was de bezitter van de knoop en hoe geraakte de knoop in de afvalput onder het Steen? Hierbij kan echter opgemerkt worden dat de inhoud van de afvalput (o.a. steengoed, majolica, glas) de rijkste is die tot nu toe in Antwerpen gevonden werd, wat ongetwijfeld verwijst naar een welstellend huishouden.

Alhoewel op bepaalde plaatsen de glaspasta verdwenen is, getuigt de knoop van een knap staaltje kleurrijk vakmanschap van een 16de eeuwse goudsmid.

Tony OOST,

Houten gebruiksvoorwerpen in Vlaanderen

Begin 1980 nam de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van Gent het initiatief om een status quaestionis op te stellen van de houten gebruiksvoorwerpen die bij archeologisch onderzoek in het Vlaamse landsgedeelte aan het licht waren gekomen.

Hiervoor konden wij rekenen op de medewerking van J. De Meulemeester (N.C.O.N.B.), H. De Witte (Brugge), T. Oost (Antwerpen), S. Vandenberghe (Mechelen) en R. Van Hove (Beveren-Waas).

Spoedig bleek dat dergelijke voorwerpen in onze gewesten vrij zeldzaam zijn. Een van de belangrijkste factoren die hierbij een rol speelt is ongetwijfeld de conserveringstoestand. Het best blijven ze bewaard in een vrijwel constant vochtig milieu maar ook na de opgraving dienen ze met uiterste omzichtigheid behandeld te worden. Laten we de sites bekijken waar die houten voorwerpen werden gevonden, nl. Antwerpen, Brugge, Gent, Mechelen, Beveren-Waas en Loker, dan stellen we vast dat er vier stedelijke centra zijn en twee in een landelijk milieu. Hierbij kunnen we nog de bedenking maken dat pas de laatste vijf jaar deze stedelijke milieu's op een intensieve manier worden onderzocht, dus mogen we de hoop koesteren dat we binnen afzienbare tijd een beter inzicht in deze materie zullen krijgen. Laten we immers niet vergeten dat in het dagelijkse leven van de middeleeuwen hout een even belangrijke plaats innam naast ceramiek voor het vervaardigen van allerlei gebruiksvoorwerpen.

Een volledige opsomming en beschrijving van de tot op heden opgegraven houten gebruiksvoorwerpen is in dit kader niet mogelijk. Houten kommetjes (een twintigtal) staan aan de spits; alle exemplaren kunnen gedateerd worden tussen de 12de en 15de eeuw. Van de zo bekende duigenschalen of -kommetjes zijn er bij ons slechts enkele fragmenten gekend, te dateren in de 12de of 13de eeuw. Verder zijn een viertal lepels aan het licht gekomen, te situeren in de 16de of 17de eeuw. Dekfels, bollen, kammen, meubelfragmenten en planken van diverse soorten tonnen werden op meerdere sites gevonden. Tenslotte nog enkele alleenstaande voorbeelden: een fragment van een kruisboog, een koremaat, een meshecht, een kegel, een fluitje, een hark, een lantaarn en een rechthoekig bakje met deksel, dat ooit eens moet toebehoord hebben aan een geldwisselaar.

Met dit bondige overzicht, dat zeker niet volledig kan genoemd worden, hebben we een soort van voorwerpen in het licht willen stellen, zodat ze in de toekomst misschien de aandacht zullen krijgen waarop ze recht hebben.

R. Van de Walle.

Het z.g. Andenne-aardewerk van de site "Stadsparking" te Antwerpen (Antw.)

Bij het onderzoek van de archeologica werd reeds één groep aardewerk, namelijk het z.g. Andenne-aardewerk bestudeerd. Het overgrote deel van de fragmenten is afkomstig uit de profielen onder de Kuipersstraat en de Zilvermidstraat, alsook uit een zwarte laag die over een groot gedeelte van het terrein terug te vinden is. Deze lagen vormen de oudste middeleeuwse bewoningslagen na de Gallo-Romeinse periode.

Van het determineerbare materiaal hebben vooral bandvormige randen, fragmenten van lensbodems, tuiten en platte borden (in mindere mate oren met ronde doorsnede). Chronologisch kan men het merendeel van de randen dateren tussen het einde van de 11de eeuw en het derde kwart van de 12de eeuw (Andenne periode I). Daarnaast zijn er fragmenten van kleine potjes met hoofdzakelijk een ovaalvormige buik, waardoor ze eveneens te dateren zijn in periode I. Verder zijn er een groot aantal fragmenten van schaaltes. Alle zijn aan de binnenkant geglazuurd en enkele zijn voorzien van een gietbekje met brandsporen. Hoogstwaarschijnlijk gaat het hier om olielampjes. Tevens werden er twee voorwerpen gevonden met twee boven elkaar liggende schaaltes. Deze laatste stukken kan men door de aanwezigheid van dateerbare randen, situeren in periode I. Te vermelden valt ook nog de aanwezigheid van een niet onbelangrijk aantal fragmenten van rammelaars uit periode I en II.

Het merendeel der scherven zijn wandfragmenten waarvan het overgrote deel voorzien is van loodglazuur. Slechts enkele zijn versierd met radstempel of opgelegde bandjes. De kleur van de klei verschilt van vuilwit, geel tot roseachtig.

Algemeen kan men stellen dat het overgrote deel van het schervenmateriaal mag gedateerd worden in periode I (1075 - 1175), in mindere mate in periode II (1175 - 1225) en slechts enkele scherven in periode IIIa (1225 - ca. 1300). Deze laatste stukken komen bovendien uit de vulling van de burchtgracht.

Aldus was het mogelijk geweest de zwarte laag te dateren in periode I en tevens het profiel aan de Kuipersstraat, dat vooral bestaat uit een dik pakket zonder stratigrafie. Wat het profiel aan de Zilvermidstraat betreft, hebben we onderaan scherven van periode I en bovenaan uit periode II.

Tenslotte valt nog een merkwaardig stuk te vermelden: een tuitpot in roodbruin aardewerk, met bandvormige rand en lensbodem. Het is een vrij hard baksel en op de schouder bevindt zich een strook kleurloze loodglazuur. Morfologisch doet dit voorwerp denken aan de Andenne tuitpotten, de kleur van het baksel daarentegen is duidelijk roodbruin. Een vergelijkbaar stuk werd ook te Aardenburg gevonden en m.i. mogen we hier stellen dat we te doen hebben met namaak in roodbruin aardewerk van typische Andenne-vormen.

Dirk De Mets.

Kortrijks aardewerk omstreeks 1300 (W.-Vl.)

In de Rijselstraat, net tegenaan de middeleeuwse stadsmuur, werd een bijzondere vondst verricht i.v.m. het welbekende bruinrode aardewerk, bedekt met groen glazuur, uit Aardenburg. Drie pottenbakkersovens van het liggend type, met bijhorende werkkuil en afvalkuilen, konden gelokaliseerd worden; één werd volledig onderzocht.

Het rijke vondstenmateriaal (voor zover de afvalkuilen werden onderzocht) omvat een twintigtal aardewerkvormen; drie types van hoogversierde kannen dragen de kenmerkende decoratie van radstempelindrukken, golflijnen of opgekleefde schubben. Onderzoek : Arch. Stichting; leiding : Ph. Despriet. Bewaarplaats : Stedelijk Museum voor Oudheidkunde en Sierkunst te Kortrijk.

Ph. Despriet.

Een laat-middeleeuwse pottenbakkersoven te Tongeren.

Tijdens de noodopgravingen die in de zomer van 1980 uitgevoerd zijn om een deel van de Romeinse binnenstad te onderzoeken, werden talrijke middeleeuwse en latere verstoringen aangetroffen. Deze vormen dikwijls een hinderpaal voor een klaar inzicht in de Romeinse structuren, maar zijn zelf niet altijd zonder belang. Zo werden een aantal kuilen aangesneden die vrij diep werden uitgegraven om leem te steken voor een pottenbakkersbedrijf. Een gedeeltelijk bewaarde oven van het normale type werd er aangetroffen. Hij was opgevuld met een grote massa scherven van misbaksels, hoofdzakelijk vervormd of slecht gebakken aardewerk. De klei varieert van bleekbruin tot bruinrood voor de slecht gebakken exemplaren, van bruinrood tot grijsbruin voor de harder gebakken stukken. Bij ongeveer de helft van het materiaal is een klein of groter deel van de buitenwand met zoutglazuur bedekt.

Het vormgoed omvat vooral kookpotten, kruiken met een of twee handvatten, kommen, steelpannetjes en enkele fragmenten van visschotels. Zij zijn te vergelijken met de maaslandse producties van de 14e eeuw : Schinveld-Brunssum en Andennewaar. Als import zijn slechts enkele fragmenten van een kruik met rolstempelband op de rand te vermelden, afkomstig uit Schinveld.

G. De Boe.

Middeleeuws aardewerk te Brugge (W.-Vl.)

In de loop van 1980 was de aandacht van de Archeologische Dienst vooral gericht op de Potterierei. Langs die straat werden twee onderzoeken uitgevoerd.

Een eerste onderzoek, uitgevoerd op een braakliggend terrein van het Sint-Leocollege dat door nieuwbouwwerken wordt bedreigd, werd reeds aangevat in oktober 1979 (Cf. H. De Witte, Hoog versierde Middeleeuwse ceramiek - Opgaving Potterierei - Brugge. Archaeologia Mediaevalis. Maison de la Culture 22-23/2/1980, Namur, 1980, blz. 35-36).

Massa's ceramiek en de resten van een pottenbakkersoven zullen ons na studie heel wat bijleren over de 13de en 14de-eeuwse ceramiekproductie in Brugge, zowel wat betreft gewoon gebruiksaardewerk, als wat betreft hoog versierd aardewerk. Opvallend tussen deze vondsten is het groot aantal nokbekroningen.

Het geheel mag vermoedelijk gedateerd worden tussen 1275 en 1325.

Bij restauratiewerken aan een huis (Potterierei nr. 40) werd door de eigenaars de heer en mevrouw Janssens-Meire, in de woning een groot aantal scherven en volledige aardewerkvormen gevonden. Opnieuw gaat het om pottenbakkersafval. Deze vondsten werden ons ter studie overgemaakt, waarvoor we de eigenaars van harte danken, alsmede voor de toelating tot verder onderzoek op hun eigendom. Bij het graven van twee putten voor het plaatsen van een regenwatertank en een septische tank (werken uitgevoerd door de Archeologische Dienst) werd opnieuw pottenbakkersafval aangetroffen.

Bij verder systematisch onderzoek werd opnieuw een deel van een pottenbakkersoven vrijgelegd. De ovenwand was opgebouwd uit dakpanfragmenten, baksteen en misbakken potten, dit alles samengehouden door klei en zand.

Zowel van deze oven, als van de oven aan het Sint-Leocollege werden monsters genomen voor archeomagnetische datering. De monsternamen werden uitgevoerd door J. Hus van het Koninklijk Meteorologisch Instituut.

Opvallend bij de vondsten zijn een aantal kannen in hoogversierd aardewerk waarvan de rand brugvormig over de gietopening doorloopt. Het geheel van de vondsten kunnen we voorlopig dateren tussen 1250 en 1325. Wellicht is de productie iets vroeger te plaatsen dan aan het Sint-Leocollege.

H. De Witte.

Le château de Liresse à Vivy (Lux.)

A l'endroit où le ruisseau de Mogimont reçoit les eaux du ruisseau du moulin, pour former ensuite "La Liresse" se dresse un éperon rocheux que domine une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Liresse.

Là se dressait autrefois une fortification révélée par les travaux du Service national des fouilles lors de la campagne juillet/octobre 1980.

La seule mention ancienne date de la seconde moitié du XIe siècle.

Selon les Nomina Benefactorum de l'abbaye de Saint-Hubert, l'église-mère de Paliseul et le dixième de la réserve seigneuriale attachée au château de Liresse fut donnée aux moines suite au meurtre de Richizo.

Tout porte à croire que le site fut ensuite abandonné, on n'en trouve plus qu'une mention tardive de 1574 dans le "Livre et recueil du duché et pays de Bouillon" : "Item sur le ban Levesque est un autre chasteau appelé châteu Liresse auprès du ban Guillaume et Vivy présentement ruiné ...".

Le promontoire pris entre deux vallées à l'est comme à l'ouest, permet l'accès au sud, par un chemin en lacets découpé dans les flancs abrupts. Au nord, le mamelon débouche sur un à-pic vertical interdisant toute approche. Ce point fort est aussi le plus haut et sert d'assise à un donjon dominant les remparts ceinturant tout le site.

Le donjon développe un ovale régulier de 26 m sur 13 m.50 et toute la partie au nord et au nord-ouest est fortement endommagée voire complètement détruite; elle garde heureusement dans l'épaisseur de ses murs une meurtrière en forme d'entonnoir dont la largeur vers l'extérieur ne dépasse pas 0,30 m. Les murs d'une épaisseur de 2 m.50 à 3 m sont élevés en schiste reliés au mortier de chaux tantôt rose tantôt jaunâtre, et si les parements offrent des assises horizontales régulières, le blocage intérieur des murs est réalisé en arêtes de poisson. Toute la construction repose sur l'éperon schisteux et le sol intérieur offre une telle dénivellation et de telles irrégularités que la présence d'un plancher horizontal s'impose, mais aucune trace n'en subsiste. Dans ce sol s'ouvrirait aussi un puits rectangulaire de 3 m 30 sur 1 m 35 en surface, creusé ensuite en oblique selon un plan régulier de 1 m 80 sur 0 m 75, jusqu'à une profondeur totale de 11 m 93.

Tout le plateau de l'éperon est ceinturé d'un rempart aux caractéristiques de construction identiques à celles du donjon, ils ont une largeur de 1 m 80 à l'est pour 2 m 50 sur la face occidentale. Sur ce dernier flanc, une phase plus ancienne faite d'une muraille en pierres sèches a été recouverte.

La rareté du matériel archéologique ne permet pas de datation plus précise, hormis un tesson d'une cruche-verseuse de la seconde moitié du XIe siècle, découvert sur la surface primitive sous les déblais qui, à certains endroits, atteignaient encore près de 4 m.

Une prochaine campagne de fouilles s'attachera à compléter le plan de l'ouvrage et à définir le dispositif de l'entrée.

### Het Gravensteen te Gent (0.-VI.)

In het kader van de viering "800 jaar Gravensteen" ondernam de Nationale Dienst voor Opgravingen samen met de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de stad Gent een opgraving in de Gentse burcht. De archeologische rijkdom van het site was reeds duidelijk geworden door het onderzoek dat tussen 1951 en 1954 uitgevoerd werd. Hoewel men toen heel wat gegevens verzamelde, verwierf men toch geen klaar inzicht in de occupatiegeschiedenis van deze bijzondere plaats.

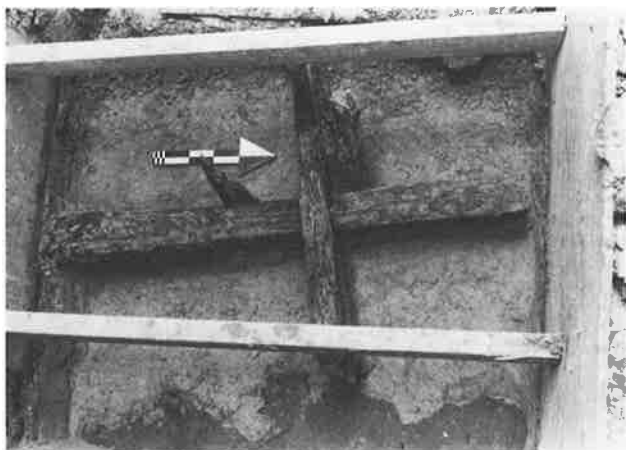


Fig. 1. Gravensteen: Houtconstructie op de eerste ophogingsfaze.

Tijdens de opgravingscampagne '80 werd het westelijk gedeelte van het burchtgebied onderzocht. Zo verkregen we tussen de donjon en de walmuur een interessant profielbeeld van ca. 8 m. diepte dat toelaat de verschillende opbouwstadia van de meestentoren in een archeologische context te plaatsen. Uit de bekomen gegevens blijkt b.v. dat de twee onderste verdiepingen tot een donjon behoren die op het einde van de XIde eeuw aan de rand van de Leievallei opgericht werd. Rond dit oudste stenen bouwwerk waarvan de deuropening op het gelijkvloers gelegen is, vormde zich een loopvlak. Er komen scherven van reducerend gebakken en rood beschilderd aardewerk in voor alsmede fragmenten van Andennenaar. Op ongeveer 6 m. ten zuidwesten van de donjon, waar het terrein reeds naar de Leie afhelt, wordt het loopvlak afgedekt door een grondophoging waarop een houten constructie stond. We sneden er slechts één hoek van aan. Het hout was intact bewaard gebleven.

Gedurende een daaropvolgende occupatie wierp men zandige lagen tegen de donjon aan zodat het gebouw tot een hoogte van ca. 3 m. "eingemottet" werd. De oudste deuropening werd dichtgemetseld en vlak erboven stak men een nieuwe deur die op het moteplateau uitgaf. In het onderzocht opgravingsvlak is de mote bovenaan door een 3 tot 8 cm. dikke brandlaag afgelijnd. Op het platform vonden we nog uiteinden van twee aangepunte palen terug. Deze bewoningsfase van de donjon dient vóór 1180 gesitueerd. Toen liet Filips van de Elzas de toren immers tot ongeveer 30 m. hoogte optrekken en deed hij er een walmuur met poortgebouw omheen bouwen. Om het terrein binnen de burcht te nivelleren werd tussen de mote en de walmuur grond en afbraakmateriaal aangestort.

D. Callebaut, P. Raveschoot & R. Van de Walle

#### Enghien, un donjon-palais du XIIe siècle (Ht)

A cheval sur le comté de Hainaut et le duché de Brabant, Hugues (+ 1105 - 1183 ?), seigneur d'Enghien, a construit un "castrum" peu avant 1167. Selon la chronique de Gislebert de Mons, ce "castrum" possédait un fossé, un mur et une "turre". Il y avait également une chapelle. Remaniée au XVIe siècle, la "turre" vient d'être reconnue au printemps 1980 dans l'actuelle maison Jonathas. Il s'agit d'un "donjon-palais" (cf. Héliot, Gardelles, etc.) à quatre niveaux: une cave à puits, un rez-de-chaussée domestique à voûtaison complexe, un étage ou appartement seigneurial spacieux et soigné, un chemin de ronde doté de gargouilles. Le parapet et les deux façades antérieure et postérieure du donjon furent probablement renversés en 1194. Trapu et rectangulaire (il mesure 19,50 m. x 13,75 m.), le donjon prestigieux d'Enghien allie le confort résidentiel à la robustesse militaire. Moins haut et moins étendu que Gand, Enghien est aussi plus récent et plus raffiné. Des fouilles sont prévues dans le jardin, à l'arrière, pour 1981. Une publication détaillée suivra.

O. Berckmans - Chislain, W. Ubregts.



De Warandemote te Veurne (W.-VI.)

De derde campagne van de opgravingen in het stadspark te Veurne werd volledig toegespitst op het onderzoek van de mote. Op het moteplateau werd een vlak van ongeveer 200 m<sup>2</sup> opengelegd. We vonden er de sporen terug van een eerste moteopwerping, afgedekt door lagen, die wijzen op flankerosie en bodemvorming. Deze lagen lopen door tot het maaiveld. We mogen dan ook veronderstellen dat de top van deze mote werd afgevlakt. De mote was kleiner in doormeter, maar hoger. Ze werd opgeworpen boven het zuidelijk deel van een reeds bestaande castrale ringwal, die a.h.w. als kernmote fungeerde. We moeten er rekening mee houden dat het grootste deel van het pre-mote castrum of ringwalversterking niet door de mote werd afgedekt en met zijn gracht en weliswaar lage wal nog een functie (voorhof ?) kan gehad hebben.



Fig. 2. De opgravingen van het moteplateau te Veurne.

We stelden eveneens vast dat de mote werd uitgebreid. Hiertoe werd waarschijnlijk materiaal van de motetop gebruikt. De mote kreeg bij deze uitbreiding haar huidige vorm. Op het moteplateau, dat nu verdubbelde in oppervlakte werd een natuurstenen woning gebouwd met een licht trapeziumvormig grondplan van 10 m. lengte bij 7,5/8 m. breedte. De breedte van de ondiep gefundeerde muren uit Artesische kalksteen bedraagt slechts 70 cm, wat hoogbouw uitsluit; vermoedelijk gaat het hier dus niet om een verschillende verdiepingen tellende donjon, maar eerder om een zaalvormige woning met één verdieping. Het geheel laat zich dateren in de XIIIde eeuw.

Afbraakkuilen van latere motegebouwen bevatten grote hoeveelheden laatmiddeleeuwse en post-middeleeuwse keramiek, die een verdere bewoningsgeschiedenis van de mote van de XIVde tot de XIXde eeuw duidelijk aantonen.

Johnny De Meulemeester.

Le castrum de Beaumont (Esneux) (Lg.)

La fouille de la partie Ouest de l'entrée du Castrum de Beaumont (Esneux) et la découverte d'une poterne sur le mur d'enceinte nord.

- a) Entamée en août 1979, la fouille de l'éperon ouest de l'entrée nous a permis de distinguer deux phases dans l'occupation du site. Certains détails avaient déjà laissé entrevoir la chose lors des campagnes de 1970/71 menées au centre Est du Castrum et celle de 1977 le long du mur d'enceinte Ouest.

C'est après deux mois de fouilles en place sur une superficie de près de 20 m<sup>2</sup> et le creusement d'une tranchée de sondage partant du mur de l'entrée que la différence de niveau entre les deux couches a pu être observée.

La première couche d'occupation (la plus récente) se situe à 20 cm de profondeur par rapport à la surface.

Le sol y est formé par un assemblage de petits blocs de calcaire sur lesquels reposent des tessons de poteries de type d'Andenne I b écrasés par des blocs plus ou moins gros épinés et des fragments d'ardoises en psammite.

La seconde couche apparaît sous une couche de remblais d'argile et de pierre de + 50 cm d'épaisseur, le sol est semblable au premier sauf qu'il contient de nombreux déchets de taille et du mortier, de sable et de chaux. Il est recouvert en surface par de nombreux fragments de charbons de bois et des petits os (d'oiseaux). Par endroits, il est déformé par de gros blocs mal épinés. Sous l'un d'eux fut découvert un dé à jouer en os en parfait état de conservation. Après un nouveau remblai, la roche apparaît vers - 90 cm.

- b) En vue d'effectuer une stabilisation de l'âtre et du mur Nord du bâtiment résidentiel s'appuyant sur l'enceinte, a été commencé en octobre 1980 le nettoyage dudit mur et à cette occasion, nous avons mis à jour à 4,5 m à l'Ouest de l'âtre une poterne d'un mètre de large en contrebas d'environ 50 cm par rapport au niveau de la pièce de l'habitat. La fouille doit s'y poursuivre en avril 1981.

M. Eubelen.

Sondage dans la douve comblée de la Tour de Vinâve à Grivegnée (Lg.)

L'achat du bâtiment par un membre de notre Société en juin 1979 a été pour nous l'occasion de faire un sondage au pied de la tour avant la mise en place d'un jardinet.

Les 5 m<sup>2</sup> ouverts à partir du mois de septembre 1979 nous ont permis d'atteindre la base de la tour par 2,60 m de fond. Celle-ci atteignant dès lors une hauteur de près de 16 m.

Malheureusement, nous n'avons rencontré que des couches de remblais récents (début du siècle) sur plus de 2 m de profondeur, une lentille de terre noirâtre mêlée à des ardoises vers 2,40 m ne nous a fourni aucun élément valable pour faire remonter la construction au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle comme il est dit dans certains écrits. Seule la présence d'un épaulement de pourtour vers 1,5 m de profondeur correspond au dessin fait par A. Schaepekens vers 1880 a pu être constaté.

D'autres sondages seront encore nécessaires pour voir si la bâtisse date bien du XIV<sup>e</sup> siècle comme le prétendent certaines personnes du voisinage.

M. Eubelen.

## De gotische donjon van Meldert (Br.)

De overblijfselen van de donjon van de heren van Meldert bevinden zich in het centrum van de dorpskom in een moerassig gebied tussen 2 armen van de Molenbeek. Van de oorspronkelijke slotgrachten (cf. Ferrariskaart) blijft niets meer over.

De donjon is gebouwd in zandsteen op een vierkant grondplan (6,81 X 6,68 m., extra muros) en voorzien van een ronde traptoren. Het gelijkvloers (kelder) is overkluisd met een O-W - gericht tongewelf, voorzien van een valluik. Een stenen trap, vertrekkend van de drempel van de deur op de eerste verdieping, verleent toegang tot de kelder via dit luik. De eerste verdieping was overkluisd met een kruisribgewelf in zandsteen waarvan de ribben een semi-octogonaal profiel vertonen (Fig. 1). De bevoering bestaat uit grote regelmatig gekapte plaveien in Gobertangesteen. De enige toegang tot de donjon, aangebracht in de O - muur van de eerste verdieping, bestaat uit een rondboogdeur met monoliettympaan in Gobertangesteen, gesteund door geprofileerde kraagstenen. De W - en de Z - muren zijn doorbroken door kleine rechthoekige vensters, voorzien van dubbele zitbankjes van ongelijke afmetingen. Van de schouw, die zich tegen de W - muur bevond, blijven nog slechts de afgeschilferde resten over van de 2 schouwvragen in kalkzandsteen en de negatieve sporen van de mantel. De schouwvloer, tijdens een peiling gedeeltelijk blootgelegd, wordt gevormd door op de kant geplaatste bakstenen (0,17 x 0,06 X 0,04 m.).

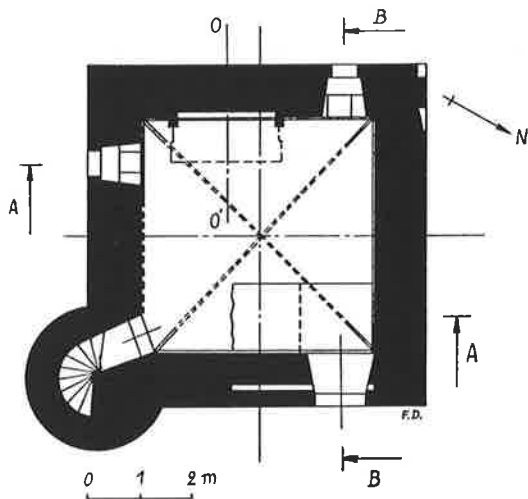


Fig. 3. Meldert, donjon. Grondplan van de eerste verdieping.

Op de NW - hoek van de donjon bevinden zich de overblijfselen van een poort met ophaalbrug die tevens het bestaan veronderstelt van een uitwendige gang tegen de N - muur. De sterk gecorrodeerde resten van de bevestigingshaak voor de ophaalbrug en van de poorthengsels zijn nog duidelijk zichtbaar.

Een vergelijkende architecturale studie heeft uitgewezen dat de donjon van Meldert waarschijnlijk kan gedateerd worden in de tweede helft van de XIVe eeuw. Voor een klassering van het gebouw tussen de donjons, opgericht om prestigere denen, zoals Kobbegem en Tamines, beschikken we, wegens de fragmentaire toestand van het gebouw, over onvoldoende duidelijke gegevens (cf. Jaarboek Gesch. Oudh. Kring Leuven en omg., XXI, 1981, in druk).

#### F. Doperé.

#### Le manoir du mont la-bas à Strud-Haltinne (Nr)

Le manoir est situé au lieu-dit Là-Bas, à 1450 m., SE du clocher de l'église de Strud. Il est composé d'un corps de logis, d'une tour circulaire au N, d'une construction carrée au S et d'une cour intérieure comportant un puits. Le corps de logis est séparé d'une construction composite (grange et écuries) par une terrasse surélevée et une cour étroite.

Le plan terrier et l'épaisseur des murs (0,50 - 0,60 m) proposent le XVIIe siècle, datation qui est contredite par les observations suivantes :

- Un couloir du rez-de-chaussée présente une rainure qui suggère la coulisse d'une herse.
- La tour porte une rangée de 2 corbeaux en encorbellement qui marque l'emplacement de latrines disparues, indiquant ainsi la hauteur jusqu'à laquelle elle aurait été détruite (guerre de 1430). L'existence de latrines pourrait suggérer celle de fossés ou de douves disparus, ce que le changement de tracé du chemin, qui entoure le manoir, semble confirmer.
- L'aspect du manoir fut totalement changé par la terrasse qui transforma le rez-de-chaussée en un système de caves, nécessita le relèvement du niveau de la tour au rez-de-chaussée et à l'étage ainsi que le percement de quelques baies (XVIIe siècle).
- Sur le plan historique on apprend qu'en 1619 Anne Tamison relève "la maison qui fut à Colin de Ville", qui, lui, est cité comme tenant son fief "vers 1343" (Cf. S. Bormans. Les Fiefs du Comté de Namur, Namur 1875. I,60; II, 48). Le millésime 1635 sur une pierre d'angle de la grange et un autre, 1646, porté par un sommier à l'étage, permettent de conclure :
- Construction de la maison de Colin de Ville avant 1343.
- Destruction du bâtiment par suite des événements de 1430.
- Restauration au XV-XVIIe siècle.
- Transformations et agrandissements au XVIIe siècle.

Des fouilles seraient indispensables pour obtenir la confirmation de certaines propositions.

Notons enfin que le nom du Mont fut appliqué, érronément, au manoir.

H. Doperé.

Fouille de sauvetage dans une motte médiévale à Comines (Ht)

Au cours du mois d'avril 1980, la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région a entrepris une fouille de sauvetage à l'emplacement présumé d'une motte, en grande partie détruite au début du XIXe siècle.

Les textes mentionnent la seigneurie de Wartembecque - et ses seigneurs - depuis au moins le XIe siècle. Les cartes semblent attester que la motte ne fut plus occupée depuis le XVIe siècle. Lors du nivellement de la motte, S. Bottin visita le site et nous en laissa une très belle description.

Il décrit une motte d'une quarantaine de mètres de diamètre et haute de 15 à 16 mètres. Il y a vu différentes couches contenant parfois de la céramique et décrit une sorte de chassis en bois servant à consolider la base de la motte. S. Bottin cite également une tradition qui mentionne la découverte d'un dépôt de plus de 300 haches en bronze. Ce dépôt, datant très probablement de l'Age du Bronze, a été trouvé lors de "fouilles" à la fin du XVIIe siècle, mais tous les objets ont disparu.

La fouille avait pour but de confirmer l'emplacement supposé de la motte. Deux tranchées de 2 X 10 m. furent creusées au pied de la motte. Sous la couche arable se trouvait une couche de remblais épaisse d'une quarantaine de cm et contenant de la céramique à cuisson réductrice, que nous pourrions dater aux XIe - XIIe siècle. Il n'y a pas assez de céramique pour être plus sûrs de cette datation. Le mauvais temps, entraînant une forte montée des eaux, a fortement entravé la poursuite de nos recherches.

D'autres résultats pourront être attendus dans les mois suivants lors de la surveillance des travaux de lotissement.

Biblio. J. Bourgeois, Le Mont Vanoitien à Comines (B) : Dépôt de l'Age du Bronze et motte médiévale, Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région, t. 10, 1980.

Jean Bourgeois.

Helkijn : Bisschoppelijk castrum (W.-VI.)

Tijdens het afgelopen jaar werd ca. 1/3de van de ovale omheiningmuur van het castrum onderzocht. Die is gebouwd in Doornikse steen en voorzien van een grote, vierkante donjon en een reeks kleinere weertorens, soms voorzien van een kelder, een waterput of een riolering. Nu reeds werden vijf dergelijke constructies onderzocht. Een centrale rioleringsput leverde een uitzonderlijke vondst aan aardewerk, brons, architectuurelementen en bouwmaterialen. Na een periode van verval (waarbij sommige delen scheurden en tot puin vervielen), werd het 13de eeuwse kasteel volledig gesloopt en vervangen door jongere, 17de eeuwse gebouwen van het nieuwe kasteel, administratief centrum van het bisdom Doornik.

Ph. Despriet.

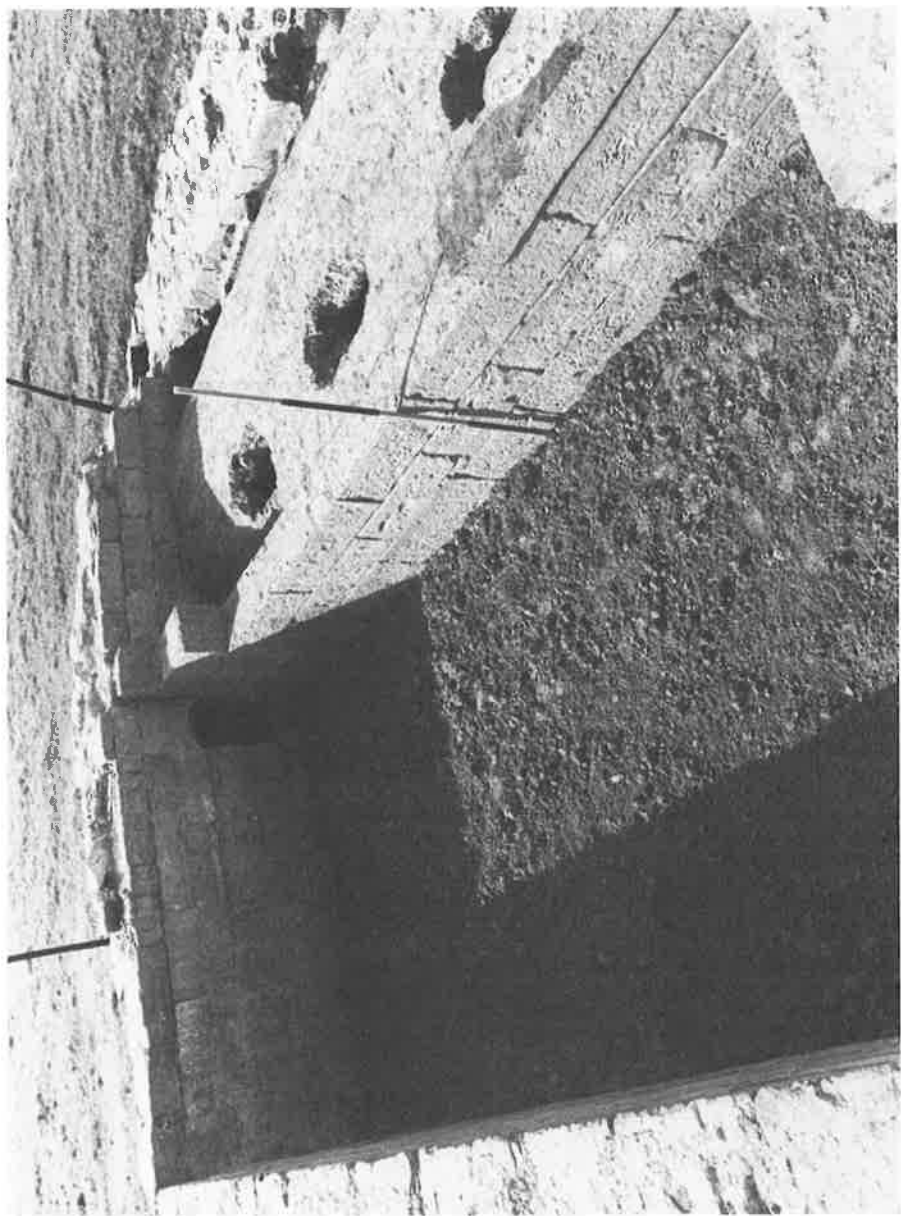


Fig. 4 : Helkijn : de vierkante toren (detail)

Opraving van een middeleeuwse toren van de Ieperse vesting

Het toeval kan een zonderlinge rol spelen. Een instorting - einde januari 1980 - op het deel van de Ieperse vesting gelegen in de omgeving van het tennisplein legde een met puin opgevulde gang bloot, waarvan het gewelf begeven had.

Het Stadsbestuur besloot een nader onderzoek in te stellen. De puinhoop in dit zichtbare gedeelte werd tot op de bodem weggehaald en men stelde vast dat deze gang in N.O. en Z.W. richting liep. Verder vond men op deze plaats een Z.O. - aftakking van de centrale tunnel, eveneens halfvol puin, die na ontruiming door een muur afgesloten bleek.

Het verwijderen van puin in beide richtingen van de gang werd evenwel stopgezet gezien de gevaarlijke toestand van het gewelf, dat ieder ogenblik kon instorten.

Daarom werd een andere werkwijze gevolgd.

Het bestaan van de gang was niet bekend. Daarentegen wist men aan de hand van 16de eeuwse kaarten van de stad Ieper, dat in de onmiddellijke nabijheid nl. op de hoek van de vesting gelegen tegenover het tweede eilandje in de Majoorgracht, een toren had gestaan, die de vestingmuur aan weerszijden beheerste.

En aangezien aan dit gedeelte van de vesting - het gedeelte tussen Rijsel-en Tempelpoort - de door Vauban ontworpen wijzigingen nimmer waren aangebracht, moesten de resten van deze toren zich daar nog bevinden. Een experimentele proefsleuf leverde onmiddellijk resultaat. Een gedeelte van de torenmuur met schietgat en afdeksteen werd blootgelegd. De rest bleek eveneens vol puin te steken. Dit werd met moderne middelen geruimd en een ronde torenruimte van 7,50 m. diameter kwam vrij. Tevens werd de toegang van de tunnel ontdekt. Het gewelf van deze tunnel kon niet gered worden, doch wel werden circa 12 m. ervan ontruimd. Ook een halve meter van de buitenzijde van de toren werd van aarde ontdaan en men kwam tot de vaststelling dat deze toren bestond uit een binnen- en buitenparement in gele baksteen opgevuld met rode baksteen. Deze muur meet 2,40 m.

Men had nu een vrij duidelijk beeld van de toestand, dat echter aanleiding gaf tot een ganse reeks vragen.

Op de binnenwand van de torenmuur komen drie zandstenen consoles voor; de vierde is verdwenen, doch de plaats ervan kan bepaald worden daar de muur aldaar hersteld werd. Waartoe dienden deze consoles? Als steunpunten van een houten vloer of als steunpunten voor een balk, die een hogere vloer moesten schragen? De torenmuur zelf heeft veranderingen ondergaan. We bemerken een ontlastingsboog en twee afdekstenen. De vroegere openingen eronder werden dichtgemaakt. Waren het schietgaten en een poortje?



Hieruit zou in ieder geval blijken dat de huidige bodem van de toren, die overeenstemt met deze van de tunnel, niet het oorspronkelijk vloerpeil kan zijn geweest. Waarschijnlijk moet nog dieper gegraven worden. De ondiepe insprong in de oostelijke wand van de toren heeft nog geen afdoende verklaring gevonden. Was het een schouw? Men spreekt in de 16de eeuwse stadsrekeningen van Ieper van een "steenen werccamere" in bepaalde vestingstorens, zodat een schouw plusibel is. Doch er zijn geen sporen van vuur op te merken.

Over de ouderdom van de toren zijn we beter ingelicht.

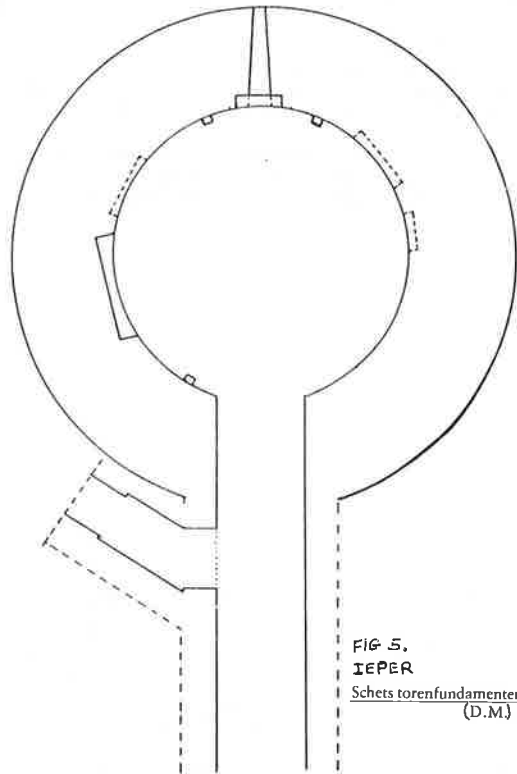


FIG. 5.  
IEPER  
Schets torenfundamenten  
(D.M.)

Na het beleg van 1383 werd de Ieperse vesting - voordien aarden wallen met versterkte toegangspoorten - in verschillende fasen van muren met kantelen en schietgaten voorzien. Men begon in 1388 aan de Torhoutpoort en eerst in 1396 kwam het gedeelte tussen Rijsel- en Tempelpoort aan de beurt.

Een oude kroniek vermeldt dat "anno 1398 was ghemaect de groote torre ten Predicaers". Hiermede bedoelde men de opgegraven toren. Het klooster van de Predikheren lag immers op het terrein van het hedendaagse tennisplein en van de gewezen textiel fabrieken Alpaga en Arsenal, west van het Zaalhof. De afmetingen van de gebruikte baksteen (23 X 10 X 6 cm) zijn overigens een bewijs van de juistheid van deze datering. Maar men mag aanvaarden -zoals reeds gezegd werd - dat de oorspronkelijke toestand in de loop der eeuwen gewijzigd werd. Misschien wel in 1537 zoals sommige beweren.

Wat er ook van zij, een gewezen genie-kapitein Paul Bourgois had in 1855 nog het geluk deze toren en gang te bezichtigen. In zijn verslag van de Ieperse verdedigingswerken lezen we dat de tunnel 23,5 m. lang moet zijn, 2 m. breed en 2,5 m. breed. Deze gegevens stemmen overeen met het opgegraven gedeelte. Volgens hem had de toren zelf een diameter van 7,5 m. en was voorzien van een koepelvormig gewelf ter hoogte van 5 m. In 1853 had men beslist tot de afbraak ervan. De noodkreet van de heer Paul Bourgois om deze middeleeuwse restante voor het nageslacht te bewaren had geen effect gesorteerd. Vermoedelijk werden toren en gang opgevuld met een afbraakmateriaal van het bovengrondste gedeelte van de toren.

Momenteel werden de werken stopgezet. Graafwerken in de toren moesten beëindigd worden wegens grondwater. Tot op heden werd door het Schepencollege geen beslissing genomen wat er verder zal gebeuren.

O. Mus.

Hulste : laat-middeleeuws kasteel van Schiervelde (W.-Vl.)

Van het eigenlijke kasteel, op een mote gebouwd, is niets teruggevonden. Van de bakstenen muur, die de mote omzoonde, werd een aanzienlijk deel en een der uitspringende hoektorens aangesneden. Een centrale bakstenen water (?) put van ca. 2 m. diameter, bevatte vooral aardewerk en gebruiksvoorwerpen van de 16de-17de eeuw : baardmankruikje, bierkan in steengoed, een bronzen bekken, een tinnen potje en glas.

Onderzoek : Arch. Stichting - Stadsbestuur Harelbeke, leiding : Fabienne Ferfers. Bewaarplaats : Archeologisch Museum Harelbeke, Marktstraat, 100.

Ph. Despriet.



Fig. 6 : HULSTE : waterput van het kasteel van Schiervelde.

Château de Montaigle (Falaěň) (Nr)

Les recherches archéologiques de ces deux dernières années ont porté sur trois chantiers.

La grande salle a fait l'objet de sondages importants qui ont permis le dégagement d'un accès conduisant de l'escalier du donjon aux caves du bâtiment. Celles-ci étaient dallées et couvertes de voûtes presque complètement effondrées aujourd'hui. Les travaux en cet endroit ont été suspendus provisoirement pour des raisons techniques.

Une partie du chemin d'accès au château, comprise entre la grille et la cour a été complètement déblayée. Ces travaux ont mis au jour un bel empierrement de grès dans lequel apparaissent de façon suggestive les ornières creusées par les chariots (voir photo).

Les fouilles les plus importantes ont été effectuées le long de la courtine sud dans le but de retrouver les vestiges d'un bâtiment qui contenait la maison du portier, les écuries et des greniers.

A ce jour, il a été possible d'identifier la pièce principale de l'habitation du portier. Elle est en partie dallée et possède encore un âtre en pierre de grès, restes d'un foyer adossé à la muraille.

Cette pièce communiquait avec le chemin d'accès par une ouverture à battées percée dans le mur ouest de la construction.

Un four, vraisemblablement à pain, a également été découvert à une dizaine de mètres à l'ouest de la garnison, construit en partie sur la courtine sud.

Cette disposition, ainsi que la stratigraphie, suggèrent plusieurs périodes d'occupation.

Une étude de ce chantier, regroupant l'ensemble des données archéologiques et historiques, est en cours d'élaboration.

Pour les Amis de Montaigle

Genard J-C.



Fig. 7 : MONTAIGLE : Chemin d'accès.

Het Groot Tempelhof te Slijpe (W. Vl.)

Deze zomer hadden voor de vijfde keer opgravingen plaats op de historische hoeve Groot-Tempelhof te Slijpe-Middelkerke.

Het Groot-Tempelhof was de zetel van de vroegere kommanderij van Slijpe, eerst onder de Tempeliers van 1137 tot aan de afschaffing van hun Orde in 1312 en nadien onder de Hospitaalridders of Ridder van Malta tot aan de Franse Revolutie.

Tijdens de recente opgravingen op het site, werden binnen een beperkte oppervlakte drie perioden uit de bouwgeschiedenis van het tempelhof blootgelegd: de vloer en de binnenmuren van de stallingen die teruggaan tot de tijdspanne tussen de Franse Revolutie en de eerste wereldoorlog; verder een sterk verbouwde buitenmuur uit de 17de eeuw en tenslotte een 14e eeuwse regenwaterput of citerne met in de onmiddellijke buurt een grote afvalkuil.

De volledig in moefen (7 X 14 X 28) gekonstrueerde regenput was 4.50 m. lang, 1.80 m. breed en 1.60 m. diep. Het dak van de put, dat voor het grootste deel was ingestort, bestond uit een tongewelf. In de vloer was een benzinkingsput uitgespaard.

In de 17e eeuw werd de regenwaterput, tijdens verbouwwerken aan de hoeve, tot beerput omgevormd. Uit de put konden wat figuratieve vloertegels, dakpanfragmenten en eetgerei gerecupereerd worden.

Het opgegraven materiaal van de afvalkuil bestond uit een hoeveelheid aarde-werkscherven, vloertegels en beendermateriaal afkomstig van eet- en slachtafval van dierenbeenderen.

G. Jansseune.

Abdij van Affligem (Hekelegem) (Br)

Gedurende het voorbije jaar werd verder gewerkt achter de puinen van de grote kerk, grenzend aan de Abdijstraat.

De twee gelijklopende sleuven met verbindingssleuf uit het vorige seizoen en een paar controlesleuven werden uitgediept.

De begraafplaats, met duidelijk anthropomorfe begravingen, werd verder onderzocht. Hoewel zeker nog geen definitieve konklusies kunnen worden getrokken, zijn er toch een paar opmerkelijke vaststellingen.

De begravingen zijn gedeeltelijk in het zand, gedeeltelijk in een nog oudere aanvulling (die uit donkerbruine aarde bestaat) aangebracht. Ze bevinden zich op ongelijke diepte, sommige boven elkaar. Vermelde we o.a. een kinderskelet. Allen waren ze Oost-West gericht, de armen gestrekt naast het lichaam. Bij één skelet vonden wij onder het bekken een pijlpunt van een kruisboog. Alles bij elkaar slechts weinig schervenmateriaal. Enkel fragmenten van dakpannen en maalstenen.

Wellicht is een gelijkbenige bronzen mantelspeld die uit de VIIIe eeuw kan dateren, nog het belangrijkste.

De funderingen die werden aangetroffen in de eerste sleuf en die in een andere controlesleuf blijken door te lopen zijn van latere datum en hebben een paar begravingen gestoord.

Verschillende verstoringen en aanvullingen maken de interpretatie moeilijk.

De Sint-Adriaansabdij te Geraardsbergen (0.-VI.)

Gedurende de opgravingscampagne 1978-1979 bleek de belangrijkste vondst een klokkengieterij. In de gietkuil werden vier (en géén drie) bakstenen gietringen van klokken aangetroffen (cf. bijgevoegde foto en plan), waarvan de binnendiameters achtereenvolgens 78, 42, 37 en 49 cm bedragen. De munt gevonden tussen de zwartgebrande leemfragmenten van de "valse klok" en de klokmantel is een zilveren schelling van Filips IV van Brabant, geslagen in 1629 (en niet in 1637); het betreft hier immers de enige gedateerde munt in onze opgraving.

Van deze klokkengieterij werd eveneens de oven blootgelegd, althans de bodem ervan. Aan de hand van de niveaumetingen, kunnen we besluiten dat het hier niet ging om een oven met een rechtstreeks kanaal naar de te gieten klokken. Daarvoor lijkt de oven te laag. Waarschijnlijk werd het vloeibaar brons met behulp van kroezen aangevoerd.

Deze klokkengieterij bevond zich naast een vroeg-middeleeuwse natuurstenen wal, die momenteel een deel van de grensmuur van het gebied der Sint-Adriaansabdij uitmaakt. Van deze muur konden we reeds negen spaarbogen aan het licht brengen, dit over een lengte van een zestigtal meter. Tevens werd ons duidelijk hoe deze wallen waren opgetrokken, dit aan de hand van de verkleuringen die op houtsporen wezen.

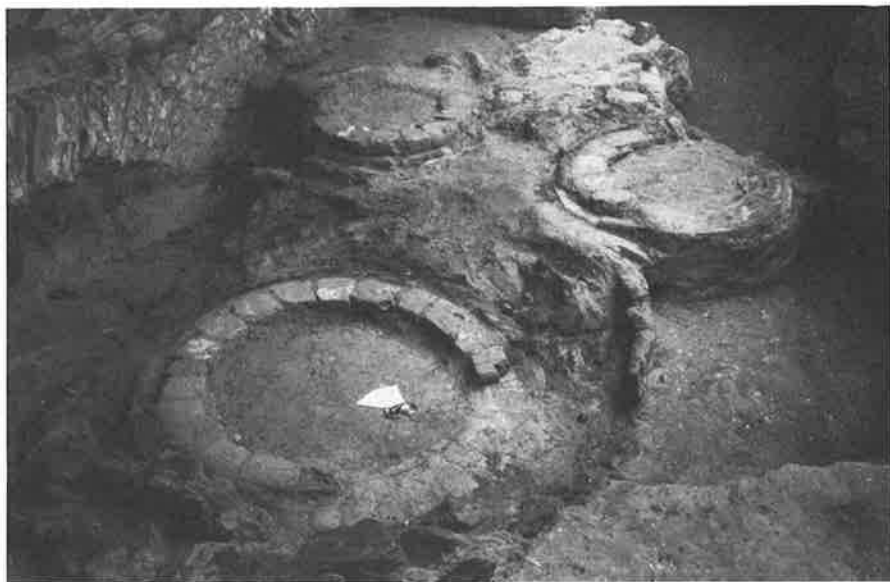


Fig. 8 : Geraardsbergen -Sint-Adriaansabdij : de gietringen van de klokken gieterij.

30.-

Uiterst belangrijk is echter dat we langsheen deze stenen muur, op een diepte van 4,5 m. onder het maaiveld, een andere wal aantreffen, nu echter één in aarde. Deze aarden wal bevindt zich haaks op de stenen wal, ter hoogte van het midden van de negende spaarboog. De aarden wal had een houten versterking. De verkleuring hiervan, een donkerbruine streep (6 à 8 cm. breed over een lengte van 3 m.) tekende zich af tot een diepte van anderhalve meter, dus tot op 6 m. onder het maaiveld. De klei waarmee de wal werd opgetrokken vertoonde een erosie laag, zuidwaarts wegklimmend van de stenen wal. De aarde boven deze erosie laag laat identieke samenstelling en sporen zien : de klei is doorspekt met houtskool en af toe met verkolde beenderresten.

Als archeologica vonden we : acht werkuitfragmenten in silex -ijzertijd-scherven - grijs aardewerk en één Andennescherf.

We mogen aannemen dat hier een vroege verdediging van de stad Geraardsbergen, gesticht in 1068, werd blootgelegd, verdediging welke in een van de oudste stadskernen gelegen is.

Et. Borreman & St. Godfroid.



Saint-Mard : Fouilles en l'église Saint-Martin (Lux.)

Profitant des travaux de restauration de la petite église de Vieux-Virton, nous y avons entamé des recherches pendant les mois d'avril et d'août, avec l'aide d'étudiants en archéologie de l'Université catholique de Louvain. Tranchées et sondages ont permis de reconnaître les différentes phases de l'occupation primitive et de préciser l'importance des travaux de l'époque romane et des aménagements postérieurs.

Le secteur occidental de la nef est de toute évidence la partie, qui, en élévation, est la plus ancienne. Son mur nord est fait d'assises plus ou moins régulières de petits moellons d'époque romaine reposant sur des fondations constituées d'énormes blocs également de remploi et semblables à ceux que l'on trouve dans les anglées nord-ouest et sud-ouest. Cette partie de l'église qui date selon toute vraisemblance de l'époque carolingienne, fut construite sur les substructions d'un autre édifice et sur un cimetière pré-existant.

Trois sépultures orientées furent en effet découvertes sous les fondations. Les défunts inhumés en pleine terre avaient les mains le long du corps ou ramenées sur le bassin et ne possédaient aucune dotation funéraire.

Quant à cet autre édifice probablement contemporain des inhumations, une partie de ses fondations a pu être examinée. Grandes et peu profondes, celles-ci étaient constituées de gros blocs romains en remploi, portant des traces d'incendie et liés à l'argile.

Ces fondations appartiennent à un premier oratoire dont l'orientation marquait d'ailleurs un léger décalage vers le nord par rapport à l'église actuelle. Elles furent creusées dans une épaisse couche de remblai correspondant à la phase d'abandon d'un bâtiment d'époque romaine dont fut découvert un mur d'angle arasé jusqu'aux fondations.

La cella primitive s'inscrivait à l'intérieur de ce bâtiment romain et en reprenait exactement l'orientation. La découverte d'une structure quadrangulaire en tuiles, recouverte de cornes de bovidés et comprise exactement entre les fondations romaines et celles du haut moyen âge, suggère peut-être le caractère particulier de l'occupation romaine.

A l'époque romane, l'église fut dotée d'un (nouveau) chœur de même largeur que la nef. Cette construction entraîna la démolition complète du mur oriental de l'église. Les sondages effectués dans ce chœur n'ont pas permis de déceler de traces probantes d'un sanctuaire plus ancien. C'est probablement de la même phase des travaux que date la belle porte romane ménagée au centre du guttereau méridional.

A environ 1,20 m. à l'est de cette porte fut dégagé sous le crépis du XIXe siècle, un jambage d'une porte plus ancienne.

Le matériel archéologique recueilli au cours de ces deux premières campagnes comprend essentiellement de la céramique romaine, mérovingienne et carolingienne de même que quelques pièces de monnaie médiévales et des débris architectoniques. Ce matériel nous donne dès maintenant quelques éléments chronologiques mais seule la poursuite des fouilles pourra permettre d'apporter davantage de précisions sur l'évolution de cette petite église rurale.

G. Lambert.

Harelbeke : laat-middeleeuws kapittelgebouw (W. VI.)

In de tuin van het O.C.M.W., gelegen achter de Sint-Salvatorkerk, kon een gedeelte van een laat-middeleeuws gebouw in het domein van het voormalige kapittel, onderzocht worden. De funderingen waren opgebouwd van grote, bruinrode moeffen; de talrijke aardewerkvondsten dateren hoofdzakelijk van de 14de - 15de eeuw. Een bijzondere vondst is een loden, pauselijke bulle. Onderzoek Arch. Stichting - Stadsbestuur Harelbeke. Leiding : Fab. Ferfers.

Ph. Despriet.

Archeologisch onderzoek in de H. Kruiskerk te Vrasene (Beveren)(O.-VL.)

In 1981 werd verder gewerkt op de bedreigde zone in de H. Kruiskerk te Vrasene (zie *Archaeologia Mediaevalis* 3 (1980) p. 51). Het voornaamste resultaat is dat de verschillende architecturale fazen van de Romaanse tot de gotische kerk, evenals oudere bewoningssporen aan het licht kwamen. De oudste sporen werden teruggevonden in de vorm van een pakket van organische lagen waarin zich overwegend Romeins materiaal bevond.

De vroegste (Romaanse) kerk is driebeukig en is, afgezien van het Romeinse rekuperatiemateriaal, volledig in kalksteen opgetrokken. Merkwaardig is dat hier een steunenwissel werd toegepast met een afwisseling van vierhoekige en achthoekige pijlers die voorzien zijn van een vierhoekige plint. Vermeldenswaardig is tevens dat de oudste bevloering bestaat uit vierkante roodbakende tegels (20 X 20 X 3cm) die voorzien zijn van loodglazuur. Al de gegevens uit de opgraving zijn perfect te korreleren met de relikten die in opstand zijn bewaard gebleven. Deze vroegste kerk is volgens verschillende dateringselementen rond het midden van de 12de eeuw te plaatsen.

Verder werden in de benedenkerk nog twee bovenliggende vloerniveaus aangesneden die sluitend in verband staan met de (gedateerde) laatmiddeleeuwse verbouwingen.

De gegevens uit de opgraving in de benedenkerk worden momenteel verwerkt en zullen eind 1981 - begin 1982 worden gepubliceerd.

R. Van Hove.

Abdij van Dieleghem (Jette)

Het archeologisch onderzoek naar de sporen van deze "verdwenen abdij" (slechts de gerestaureerde abtswoning bestaat nog als getuige) levert slechts sporadisch nieuwe gegevens op. De geschied- en heemkundige kring van het Graafschap Jette heeft dankbaar gebruik gemaakt van het aanbod van één van zijn leden om een spoedopgraving te verrichten in zijn tuin.

Er werd een afvalput aangesneden die heel wat gebruiksvoorwerpen (hoofdzakelijk aardewerk) bevatte. Het materiaal behoort tot de XIVe-XVe-XVIIe eeuw en wordt eerstdaags gepubliceerd.

Op verzoek van het gemeentebestuur van Jette werd ook een noodopgraving uitgevoerd naast de abtswoning van Dieleghem. Dit bood de mogelijkheid de funderingen van de voormalige abdijgebouwen terug te vinden en op plan te brengen. Het vondstenmateriaal is overwegend XVIIe eeuws.

F. Van Bellingen.

La place du Chapitre à Andenne (Nr)

Du 1er au 25 juillet 1980, le cercle archéologique d'Andenne a entrepris des fouilles entre la collégiale d'Andenne et la fontaine Ste Begge. Le but des travaux était de recouper la partie septentrionale du choeur de Ste Marie Majeure, aujourd'hui disparue.

Les deux tranchées entamées sur une longueur de 10 m, furent creusées jusqu'à une profondeur de 1 m.80, niveau de la nappe phréatique. Ces recherches en milieu fort perturbé par les travaux anciens et modernes ne débouchèrent pas sur les vestiges escomptés.

Quelques canalisations en chêne évidé furent cependant recoupées. Les tessons de céramique locale vont du dernier quart du XIIe siècle au XVIIIe siècle. Quelques ratés de cuisson sont aussi à signaler et indiquent sans conteste la présence de fours proches.

De nombreux fragments de tegulae de type gallo-romain dont la densité s'accroissait en direction de l'est, indiquent peut-être un établissement antique à proximité.

H. Hazée.

L'église Saint-Menge à Dinant (Nr)

Au mois de septembre 1979, des fouilles furent entreprises au coeur même de la ville de Dinant, à l'emplacement de l'église Saint-Menge, entièrement disparue.

Cette église, que Saint Menge (ayant vécu aux IIIe-IVe siècles, il fut le premier évêque de Châlons-sur-Marne) aurait fondée et consacrée à Saint Etienne, est mentionnée pour la première fois au XIe siècle, au nombre des possessions ecclésiastiques de comte de Namur Albert II (mort en 1063-1064). Selon certains auteurs, lors du sac de Dinant en 1466, l'église aurait été détruite et reconstruite mais F. Jacques (Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique dans Annales de la Société Archéologique de Namur, XLV, 1949, p. 67-146) mentionne une requête du curé de Saint-Menge, écrite vers 1500, afin d'obtenir une aide pour "... ceste pauvre église demourée miraculeusement sans bruler". De l'église, vendue à un particulier lors de la Révolution française, il ne subsistait plus au XIXe siècle que le portail et des morceaux de colonnes encastrés dans le mur d'une habitation; ces éléments de style gothique, furent confiés en 1971 à l'abbaye de Leffe.

Le terrain, où s'effectuèrent les fouilles, fortement bouleversé par des occupations successives et de nombreux déblais dus à des destructions récentes, nous a révélé peu d'indices. Deux colonnes ainsi que le mur de chevet furent dégagés; le lit de pose du dallage a été retrouvé à -1,70 m. sous le niveau actuel de la rue. Une des colonnes se compose de trois éléments de section octogonale posés sur un socle constitué d'un blocage en appareil irrégulier placé sur un gros bloc de pierre calcaire; la partie supérieure du dernier élément octogonal taillée en tore et surmontée d'un petit reglet constitue la base de la colonne.

De telles bases toscanes ne se rencontrent jamais avant le bas Moyen Age.

La seconde colonne présente un socle, blocage en petit appareil irrégulier, et un élément octogonal pareil à ceux de la première colonne, à celui-ci fut ajouté un blocage grossier servant de base à deux éléments octogonaux, de dimension supérieure au premier, surmontés d'un tore et d'une baguette; un tambour circulaire du fût est encore en place. La superposition de ces deux parties de colonnes différentes laisse supposer une reconstruction ou une restauration de l'édifice au XVIIe siècle ou postérieurement.

En ce qui concerne le plan de l'église, les recherches sur le terrain et le cadastre de 1830 permettent de constater qu'il s'agissait d'une nef rectangulaire longue de 22,5 m. et large de 13,75 m. munie, à l'est, d'une abside semi-circulaire.

B. Bodson.

#### Fouilles dans l'ancienne église Saint-Martin à Frizet (Vedrin) (Nr)

L'église Saint-Martin, mentionnée pour la première fois en 1198, était l'église mère, l'"integra ecclesia" des villages et dépendances de Saint-Marc, Vedrin, Daussoulx, Warisoulx, Champion et Cognelée.

Abandonnée au début de ce siècle, elle tomba progressivement en ruines; elle fut classée par la Commission Royale des Monuments et Sites en 1958.

L'église présente un plan rectangulaire divisé par deux rangées de quatre colonnes déterminant cinq travées; à l'est, se trouve un porche d'entrée, et, à l'ouest, un chœur avec chevet à cinq pans.

Le chœur ainsi que les colonnes datent de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle; les murs latéraux sont du XVIII<sup>e</sup>, c'est à cette époque que fut agrandie la nef (en effet, l'arc de la première travée occidentale repose sur une demi colonne accolée d'aspect très fruste et sur un pilastre d'allure classique); l'avant-porche fut construit au XIX<sup>e</sup> siècle (1834).

L'ouverture de plusieurs tranchées a permis de déterminer le plan de l'édifice antérieur roman. Il s'agissait d'une nef rectangulaire, d'une longueur inférieure à celle de l'église actuelle, terminée par un chœur carré à chevet plat; de nombreux éléments indiquent l'existence d'une tour. La largeur du bâtiment primitif pose un problème : le mur servant de chaînage aux colonnes du XVII<sup>e</sup> s. est manifestement roman, il est difficile cependant de savoir si ce mur était, à l'époque romane, le mur extérieur de l'église ou un mur d'entrecolonnement, en effet certains indices semblent indiquer une largeur égale à celle de l'édifice actuel.

Des éléments d'un pavement primitif ont été retrouvés : ce sont de petits carreaux en terre cuite vernissée (47 X 47 X 15 mm.) de couleur jaune, verte ou noire; certains portent le dessin stylisé d'une fleur à cinq pétales dans un cercle. De nombreuses tombes furent mises au jour, toutes étant orientées suivant l'axe du bâtiment (nord-est, sud-ouest), la tête se trouvant du côté ouest; l'absence de tout mobilier funéraire rend impossible toute constatation chronologique.

Quelques pièces de monnaie furent retrouvées, mais hors contexte; trois d'entre elles ont pu être identifiées, elles furent frappées à Namur, sous les Comtes Guillaume I<sup>er</sup> (1337-1391) et Guillaume II (1391-1418).

Il faut noter également la découverte très intéressante, sous l'église romane, d'un hypocauste romain relativement bien conservé.

Bernadette Bodson.

#### Coupe à travers le cimetière médiéval à Waleffe-Saint-Pierre (Faimés) (Lg)

L'église Saint-Pierre de Les Waleffes est citée pour la première fois dans un pouillé de 1497 comme capella. Elle dépendait de la paroisse de Waleffe-Saint-Georges, archidiaconé de Hesbaye, diocèse de Liège. L'édifice qui ne fut plus desservi après la Révolution Française fut détruit au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

Le cimetière de l'église est situé au sud-ouest du château de Waleffe et au sud-est du hameau de Waleffe-Saint-Pierre, sur une butte longeant la rue Saint-Pierre. La coupe à travers cette butte nous a permis de dégager son profil sur une trentaine de mètres et dans lequel ont été reconnues une vingtaine de tombes, s'échelonnant jusqu'à 2,25 m. de profondeur.

Au niveau le plus profond, cinq tombes forment un ensemble distinct. Parmi celles-ci figure une tombe à caveau qui, par comparaison avec d'autres tombes de la région, peut être située à la période postmérovingienne.

L'emplacement de l'église n'est plus connu actuellement. Seule une fouille régulière pourra déterminer si un des murs dégagés par la fouille est en rapport avec l'édifice.

Nyns Ch.-H.

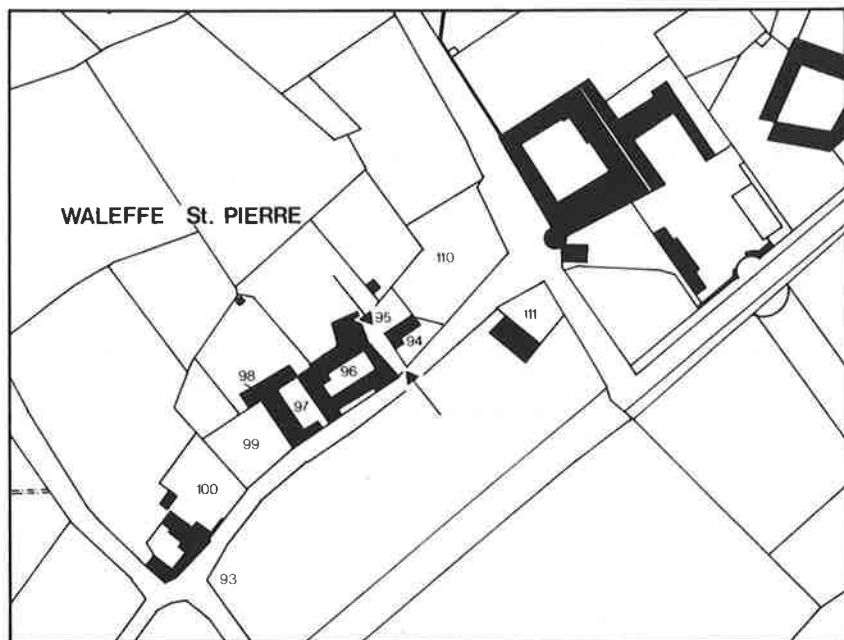


Fig. 9 Extrait de l'Atlas des communications vicinales de la commune de Les Waleffes (1843) avec situation de l'église ancienne (parcelle n° 94 ?) et de la coupe effectuée.

Modave : Eglise Saint-Martin (Lg)

L'église Saint-Martin de Modave s'élève sur un pic rocheux au pied duquel coulent la Bonne et le Hoyoux.

Dans les textes d'archives cette église est mentionnée en tant qu'ecclesia matrix et integra; elle faisait partie du doyenné d'Ouffet, archidiaconé du Condroz. La collation allait au seigneur local.

Le bâtiment actuellement en restauration, est divisé en six travées par deux rangées de cinq colonnes, deux chapelles seigneuriales forment transept, le chœur à trois pans présente un chevet plat.

L'église date dans sa majeure partie du XIIIe siècle, au XVIIe siècle furent construites les deux chapelles seigneuriales, le corps central fut agrandi au XIXe siècle, c'est à cette époque également que furent ajoutées deux sacristies, un porche et une tour. Toutes ces modifications datant du XIXe siècle ont déjà disparu en cours de restauration.

De la construction romane qui précéda cet édifice ne subsistent que les murs gouttereaux (les piliers d'origine ayant été remplacés par des colonnes).

La fouille, effectuée aux mois d'avril et de mai 1980 par le SOS Fouilles, a permis de préciser le plan du bâtiment roman : également à trois nefs, mais d'une longueur inférieure à celle de l'église du XIIIe siècle, il était muni d'un chœur semi-circulaire. Le mur de fondation de celui-ci a été recoupé ultérieurement par la construction d'une tombe à caveau en pierre sèche, située sous l'autel actuel.

La fouille n'a pu déterminer si la tour, démolie en 1871, datait également de l'époque romane, l'église étant construite à cet endroit directement sur le rocher.

Charles-Henri NYNS.

Fouilles à l'abbatiale de Stavelot (Lg)

En 1980, les fouilles sur le site de l'ancienne abbatiale ont été limitées à l'emplacement des deux dernières travées du bas-côté méridional ainsi qu'à une zone contigüe située dans la grande nef. Néanmoins plusieurs découvertes remarquables récompensèrent les chercheurs.

Entre les 7° et 8° piliers de la nef, plusieurs mètres carrés d'un dallage en schiste ont été dégagés. Sur ce dallage s'appuie la fondation du jubé érigé en 1607. Le massif de maçonnerie contient plusieurs remplois d'époque romane.

Dans l'axe du bas-côté, a été découverte la base d'un mur qui devait clore l'église élevée au milieu du Xe siècle. Deux niveaux de circulation qui appartiendraient à cet édifice ont aussi été rencontrés.

Entre ce mur et la paroi méridionale du bas-côté de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, on a découvert un sarcophage en calcaire, fermé par trois dalles de phyllade ottrélitifère, il renfermait les restes mortels de deux personnes. L'une d'entre-elles a pu être identifiée grâce à la plaque de plomb qui l'accompagnait. Quatre lignes de texte signalent la date de sa mort, son nom, la mention d'une translation et le jour de celle-ci. Il s'agit de l'abbé Audo qui dirigea l'abbaye à la fin du premier tiers du IX<sup>e</sup> siècle. Cette sépulture était jadis marquée d'une dalle tumulaire, dont il subsiste une partie de la moulure périphérique, encore accolée au mur du bas-côté de l'abbatiale de 1040.

Le mur roman du bas-côté subsiste encore sur 1,20 m. de haut, il sert de fondation au mur reconstruit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mur qui fut élargi vers l'intérieur de l'église. A la hauteur du 7<sup>e</sup> pilier, nous avons retrouvé les décors du mur du bas-côté, tant celui de l'abbatiale romane que celui de l'édifice du XVII<sup>e</sup>.

Comme pour les supports de murs gouttereaux, les formes sont différentes : rectangulaires pour l'époque romane et circulaires pour la reconstruction du XVI<sup>e</sup>. Il se confirme que la portée des travées a été légèrement réduite lors de la reconstruction.

Enfin, signalons la découverte d'un denier frappé à Visé par le grand-prévôt Albert de Rethel soit en 1191 ou en 1193-94. Ce denier était au niveau de la dalle tumulaire signalée ci-dessus.

J. Stifkans.

#### Stadsarcheologie in Gent (0.-VI.)

Een van de belangrijkste pijlers waar de stadsarcheologie op rust is de prospectie. Zo werd deze met succes bekroond in de Bennesteeg waar bij het delven van een bouwput een kleine afvalput werd vrijgelegd. De vondsten bestonden uit verbrande kleibrokken, dakornamenten, glas, aarden vaatwerk, beenderen, huttenleem en ijzer; dit alles liet na onderzoek toe de put te dateren in de tweede helft van de 13de en het eerste kwart van de 14de eeuw. Naast het vaatwerk zoals kommen, kannetjes, pannen en kookpotten kwamen voorwerpen voor die nu niet direct tot de dagelijkse vondsten behoren. Nokbekroningen in verschillende modellen - waaronder één in de vorm van een draak - werden bovengehaald; daarnaast was er een grote hoeveelheid glas en een bijna volledige kruik in hoogversierd aardewerk.

Deze producten werden zeker in opdracht vervaardigd en samen met het feit dat verschillende onder hen werden geïmporteerd wijst dit op een relatieve rijkdom van de bewoners van de Bennesteeg.

Een andere prospectie vond plaats aan de Lakenhalle waar een sanitaire installatie onder het voetpad werd aangelegd. Op ongeveer 6,5 m. afstand van de meest noordelijke steunbeer werd een cirkelvormige waterput aangesneden. Hij is opgebouwd uit Doornikse breuksteen met zand als bindmiddel. Als datering kan de 13de, misschien nog 14de eeuw vooropgesteld worden.



Uit archivalische bronnen bleek dat hij dienst deed als publieke waterput gelegen in een thans verdwenen steegje, aangebouwd tegen een private woning. Hij was volledig opgevuld met afbraakmateriaal.

In het kader van vooronderzoeken voor restauratie werden een paar controle-opgravingen verricht. Zo werd tijdens de paasvakantie in samenwerking met de Gentse Vereniging voor Stadsarcheologie een steekproef gedaan in het Korenstapelhuis, Graslei, 10. Binnen het gebouw zelf kon niet diep gegraven worden wegens de te hoge grondwaterstand. Achteraan aan de buitenzijde van het huis vond men twee overwelfde bakstenen beerputten.

Naast de noordelijke put was, waarschijnlijk in de loop van de 14de eeuw, een houten tonput met bodem ingegraven. Slechts weinig materiaal kon daaruit geborgen worden. Een dikke mestlaag, in de zuidelijke sleuf gelegen, bood o.a. een houten kommetje en schervenmateriaal aan dat verwijst naar de 13de eeuw.

Een tweede controleopgraving is uitgevoerd in het Vleeshuis waar voornamelijk de funderingen van de muren en standvinken evenals de opeenvolgende lagen binnen het gebouw nader onderzocht werden. Behalve massa's dierenbeenderen werden er veel fragmenten oxiderend en reducerend gebakken aardewerk evenals steengoed, voornamelijk uit de laat- postmiddeleeuwse periode aangetroffen.

Als derde facet van de stadsarcheologie is daar de noodopgraving zoals die in allerijl geschiedde op de Vrijdagmarkt.

In afwachting van de graafwerken voor de ondergrondse parking werd de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie de kans geboden een 4-tal weken op te graven. Drie eerder kleine sleuven werden uitgezet en uitgehaald tot op de moederbodem, een drietal meter diep. Een massa aan scherven, beenderen, leder en hout werd geborgen. De aardewerkfragmenten zijn zeer fragmentarisch, geen abnormaal verschijnsel daar ze terecht kwamen op een looppniveau. De beenderen, het meestal goed geconserveerde hout en grondstalen zijn op dit ogenblik onderworpen aan respectievelijk een paleontologisch, een C-14 en een palynologisch onderzoek. Tijdens het opgraven werd een paar maal een wegverharding blootgelegd, bestaande uit onregelmatige schilfers Doornikse kalksteen. Hoewel de studie van de opgraving nog volop aan de gang is kan toch vooropgesteld worden dat het archeologisch materiaal te situeren is tussen de 11de en de eerste helft van de 14de eeuw.

De zomermaanden van 1980 werden benut door de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie en de Nationale Dienst voor Opgravingen om een systematisch onderzoek te verrichten in het Gravensteen. Deze opgraving zal hier niet nader belicht worden doch in een ander artikel binnen deze brochure.

J. Vandenhouste en V. Van Doorne.

### Stadsarcheologie in Leuven (Br.)

In maart en april 1980 werd in het Faculteitsgebouw Wijsbegeerte en Letteren te Leuven de tentoonstelling "Leuven graaft naar zijn verleden" gehouden. Het hoofddoel, de sensibilisatie van het publiek en vooral van het stadsbestuur, schijnt bereikt te zijn. Verscheidene vondsten werden signaleerd, en de stad Leuven staat op het punt te starten met een BTK-project ter voorbereiding van de oprichting van een volwaardige dienst stadsarcheologie.

Om een controle te kunnen uitoefenen op de graafwerken in het Leuvense was reeds in 1979 door enkele studenten de Werkgroep voor Middeleeuwse en Moderne Archeologie opgericht, die in 1980 een drietal noodopgravingen uitvoerde. Op de binnenkoer van het stadhuis werden in januari-februari onder leiding van prof. J. Mertens, de resten van een half ingegraven rechthoekige kelder van een gebouw met een traptoren in de NO hoek blootgelegd. Deze uit ijzerhoudende zandsteen opgetrokken constructie was O-W georiënteerd; aan de O zijde bevond zich een deuropening. De overwelfing van de kelder werd geschraagd door een mooi geprofileerde centrale zuil. Het historisch onderzoek van A. Maesschalck en J. Viaene identificeerde deze kelder als een deel van de patriciërswoning de Steen. De vroegste vermelding dateert van 1295, het gebouw werd in 1406-1408 afgebroken.

In april-mei werd de riolering naast de nieuwe Petermannenstraat gegraven. Bij de hoek Brouwersstraat-Fonteinstraat, het terrein van de vroegere brouwerij de "Vier Heymskinderen", werden vlak bij elkaar drie houten putten aangetroffen. Zowel bodem als opstand bestonden uit eikenhouten planken, waarop zich een laagje kalkaanslag afgezet had. De stratigrafische context gecombineerd met de historische bronnen wees uit dat de putten waarschijnlijk deel uitmaakten van de leerlooierij die Johannes Vander Hulst, eigenaar van de brouwerij, in 1479-1480 liet aanleggen. Reeds in 1511 was ze in onbruik geraakt.

Vlak bij de Ridderstraat doorsneed de rioleringsgracht een in de natuurlijke bodem ingegraven grachtje, gevuld met vroeg 14de eeuwse schervenmateriaal en schoenlappersafval: schoenfragmenten, afvalsnippers en een lederen dolkschede versierd met geometrische motieven en een vogel.

In juni en juli werden in de bouwput voor de nieuwe vleugel van het St. Pietersziekenhuis, behalve de eerste Romeinse vondsten te Leuven, interessante middeleeuwse en post-middeleeuwse overblijfselen gevonden, zo bv. een 14e eeuwse waterput, een schijnbaar onregelmatige reeks funderingspalen uit de 15e eeuw, en een 17e eeuwse houten waterleiding bestaande uit zorgvuldige uitgeoorde eiken balken met een lengte van minstens 2 m. Het belangrijkste was echter een in de 13e eeuw gedempte bedding van de Aa, de Dijle-arm die het 's Hertogeneland ten W begrenst.

De stadsarcheologie in Leuven staat nog in haar kinderschoenen, maar groeit snel.

D. Cramers.

Stadskernonderzoek te Brugge (W.-VI.)

In 1980 werd te Brugge het archeologisch onderzoek verder gezet.

Verschillende openbare werken werden gevolgd, evenals een aantal privébouw-werven.

Een groot bouwproject tussen de Sinte-Claradreef en de Kalvariebergstraat (bouw van sociale woningen en appartementsgebouw) brachten een aantal sporen aan het licht van het voormalig klooster van de Rijke Klaren Urbanisten, o.m. de begraafplaats, doorsneden door twee + 1 m. brede grachtjes met houten geschoeiing (afwateringsgrachtjes). Verder werden o.m. twee recentere bakstenen waterputten vrijgelegd (Post-Middeleeuws).

Langs de Oude Burg werd bij verbouwingswerken een houten tonput vrijgelegd. Het schervenmateriaal en een witstenen vijzel uit de put laten een datering toe in de 13de of 14de eeuw.

In de O.-L.Vrouwekerk werd in augustus een onderzoek nog een aantal dagen verdergezet.

Bij die gelegenheid werden de funderingen van het vroegere praalgraf van Lodewijk van Gruuthuse vrijgelegd.

H. De Witte.

Archeologisch onderzoek te Dendermonde (1980) (O.-VI.)

Tijdens een beperkte noodopgraving op een braakliggend terrein in de Dijkstraat (nr 76) te Dendermonde, kon er een 17de-eeuwse vuurplaat vrijgelegd worden. Ze bestond uit herbruikte roodgebakken tegeltjes (5 X 5 X 1 cm), bedekt met een groen of zwart glazuur. Enkele stempeltegeltjes kunnen dateren uit de 2de helft van de 14de eeuw.

Bij graafwerken in de tuin van de pastorie van Sint-Gillis-Binnen werden er een paar munten bovengehaald (13de - 18de eeuw) en een smeedijzeren pijpsleutel uit de 12de of 13 eeuw. De oudste vondsten verwijzen vermoedelijk naar het verdwenen Sint-Gillishospitaal, een stichting van Machteld I van Dendermonde (ca. 1214-1221).

Op 27 september 1980 werd er gestart met een eerste opgravingscampagne op de Zwijvekekouter te Sint-Gillis-Dendermonde. In de omgeving van dit site werden er in 1956 twee Romeinse brandrestengraven (125 - 150 na Chr.) gevonden. In 1933 - 1935 kon er een belangrijk Merovingisch grafveld (5de - 1ste helft 7de eeuw) opgegraven worden. Op het hooggelegen gedeelte van de Zwijvekekouter werd er in de 7de of 8ste eeuw de eerste parochiekerk van Zwijveke (het later Sint-Gillis) opgericht.

De parochiekerk met omgeving werd in 1228 overgenomen door de cisterciënzerinnenabdij van O.-L.-Vrouw van Zwijveke. De in de eerste helft van de 17de eeuw herbouwde abdij werd in 1667, bij het beleg van Dendermonde door Lodewijk XIV, verwoest en afgebroken.

In de bestaande woning bleef een deel van een 17de-eeuws abdijgebouw bewaard. Men vond er enkele jaren geleden een 14de-eeuws bakstenen graf met beschilderde wanden.

Op de plaats van de vroegere kloosterkerk werd er, op een diepte van 80 tot 140 cm. onder het huidige maaiveld, beendermateriaal van verscheidene geraamten teruggevonden. In de resten van een funderingsmuur zaten er enkele fragmenten van tegulae van het Gallo-Romeinse type.

In de ZW-hoek van het terrein kon er een gedeelte van een kelder (?) vrijgelegd worden. In de opvulling vonden we veel afbraakmateriaal, keukenresten, ceramiek en glaswerk (lage bekertjes). Dit materiaal dateert globaal uit de 15de, 16de en eerste helft 17de eeuw.

A. Stroobants.

### Archeologie in en om Mechelen (Antw.)

In het kader van de stadsarcheologie werden in de loop van 1979 twee kleinere archeologische opgravingen verricht in het Mechelse Begijnhof. In de tuin van het voormalige Sint-Alexiusconvent (St. Alexiusstraat), waarvan de huidige woning dateert uit 1726, werden, onder een reeks bakstenen constructies van recentere datum (hoofdzakelijk afvoergoten) enkele afvalputten aangesneden. Deze waren hoofdzakelijk gevuld met afbraakmaterialen, zoals bakstenen, tegels, kalkresten, enz., en met dierlijke beenderen, schelpen, aardewerk, steengoed, majolica en glas. Het rood-gebakken aardewerk kan grotendeels gesitueerd worden einde 16de - eerste helft 17de eeuw. Het harde steengoed, te dateren in dezelfde periode, is vertegenwoordigd door diverse typen (waaronder type Raeren, Westerwald, Langerwehe). Ook werd vrij veel majolica gevonden, meestal uit de 17de eeuw. Ook het overige materiaal kan grotendeels gedateerd worden als 16de - 18de eeuws, hoewel ook enkele munten werden gevonden uit de 15de eeuw, waaronder een milt, type Mechelen, vermoedelijk Johanna van Merwede, Heerlijkheid Gerdingen (1449-1467, imitatie Filips de Goede).

Een opgraving in de tuin van het voormalige Dansijnsconvent, eveneens in het Mechelse Begijnhof (Hoviusstraat) leverde veel minder resultaten op. Het gevonden materiaal, hoofdzakelijk rood-gebakken aardewerk, steengoed en majolica, kan eveneens gedateerd worden als 16de, 17de en 18de eeuws materiaal. Het betrof hier ook een afvalkuil.

In 1980 werd begonnen aan een opgraving op het domein "Bemortel" te Sint-Katelijne-Waver. Het doel hiervan was het terugvinden van de oorspronkelijke burcht van Hendrik Berthout uit de 13de eeuw. De burcht werd hersteld rond 1411 maar de woontoren stortte, bij gebrek aan onderhoud, in het jaar 1569 in. Daarna bleef de burcht onbewoond en verviel, waarna de bouwmaterialen grotendeels opgeplunderd werden. Als gevolg hiervan is er op dit ogenblik boven de grond niets meer van over.

Een eerste campagne leverde ons nog geen spoor van de oorspronkelijke bebouwing op, hoewel interessant materiaal op de post-middeleeuwse periode werd gevonden. Het onderzoek van de resultaten van deze campagne is nog bezig. Het terreinonderzoek wordt in 1981 verdergezet.

voor Mechelse Vereniging voor Archeologie,

P. Raffo.

Archeologisch onderzoek in de stad Antwerpen (Antw.)

Van de onderzochte sites was de belangrijkste gelegen op de hoek van de Haverstraat met de E. Van Dijckkaai. Daar konden bij graafwerken voor nieuwbouw, naast een gedeelte van een intacte Gallo-Romeinse bodem, drie middeleeuwse en postmiddeleeuwse afvalputten en enkele opvullingslagen onderzocht worden.

De meeste aandacht werd besteed aan de studie van de vondsten uit de verschillende opgravingssites ; van de site "Stadsparking" het middeleeuws aardewerk en het steengoed, de voorwerpen in majolica en uit hout afkomstig van verschillende sites.

Uit een eerste studie van het aardewerk van de opgravingen door A.L.J. Van de Walle uitgevoerd tussen 1952 en 1961 en in om het Steen, is gebleken dat de voorgestelde datering van het oudste middeleeuwse aardewerk in de 2de helft van de 9de eeuw, te vroeg is.

Bij de permanente archeologische tentoonstelling op de 2de verdieping van het Volkskundemusuum werd een beknopte gids opgesteld die verscheen in de Bulletin van de Antwerpse Vereniging voor Bodem- en Grotonderzoek, nr 9-10, 1979.

Een overzichtsartikel met de opgravingsresultaten van 21 sites, zonder het site "Stadsparking", onderzocht tussen 1975 en 1980 zal in 1981 verschijnen in het tijdschrift Antwerpen.

Een artikel over rammelaars in z.g. Andenne-aardewerk verscheen in het tijdschrift "Stadsarcheologie", jg. 4, nr 3, 1980.

De historische en archeologische gegevens in verband met de Antwerpse burcht werden samengebracht ter gelegenheid van het Internationaal Colloquium "Vroeg-middeleeuwse bewoning en verdediging in de Scheldevallei", gehouden te Gent op 25-27 september 1980 en verschenen in de gelijknamige brochure.

Tony OOST.

Découverte fortuite, rue Féronstrée, à Liège (Lg.)

Six poteries et une cuillère médiévales ont été mises au jour, en février 1980, rue Féronstrée, n° 51, à l'occasion de travaux d'agrandissement de la boucherie Schumacher.

D'après les témoins, les ouvriers ont déterré les objets, groupés, à un mètre de profondeur sous le niveau de la cave de l'immeuble. Le sol était gorgé d'eau, la terre très noire. Il est possible qu'il s'agisse d'un ancien puisard, nombreux dans ce quartier.

La cuillère est en laiton et est poinçonnée. D'après la typologie, on peut ranger les poteries dans trois catégories :

1. Un pot à cuire du type "Andenne I" (fin XIe - 3e quart XIIe siècle)
2. Quatre pichets à base très étroite type "Andenne IV" (fin XIVe siècle)
3. Une bouteille à deux anses, en grès à glaçure salifère brune, du même genre que celles produites à Siegburg au XIVe siècle.

En l'absence d'une observation directe du contexte de la découverte, il est délicat de vouloir expliquer la coexistence d'une poterie du type "Andenne I" avec de la céramique du XIVe siècle. On s'interrogera aussi sur la probabilité de fabrications locales. La rue Potiérie est toute proche. D'autre part, les textes renseignent des noms de potiers à Liège dès le début du XIVe siècle. Une notice plus détaillée sera publiée dans "Activités 80 du Service S.O.S. Fouilles".

P. Hoffsummer.



Fig. 10. Les découvertes de la rue Féronstrée.

S'Heerwillemskapelle (Veurne) : Omwalde Hoeve (W.-VI.)

Het dorp s'Heerwillemskapelle werd op 1 januari 1820 bij de stad Veurne gevoegd. In het noordwesten van dit voormalige dorp bij de Proostdijkvaart ligt het Grote Westhof, eens een uthof van de Sint-Niklaas-abdij te Veurne. Het was naar deze boerderij - toen de curtis de Hem genoemd - dat in 1172 na de splitsing van dit oorspronkelijk dubbelklooster de vrouwelijke religieuzen werden overgeplaatst. In de loop van de 13de eeuw groeide het hof uit tot een groot landbouwbedrijf. In 1663 werd het wegens moeilijkheden van verpachting opgesplitst in een Groot en een Klein Westhof. De huidige bedrijfsgebouwen dateren van na de eerste wereldoorlog.

De hoeve is omringd door een nog natte vierkante walgracht van 200 bij 200 m.

Bij terreinprospectie van het site werd op talrijke plaatsen 13de -14de eeuws bouw- en schervenmateriaal aangetroffen.

Bezijden de toegang kwamen muurresten vrij. De Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken stelde hier een klein onderzoek in. Het bleek om de vleugelmuur van de toegangspoort te gaan. De 77 cm. dikke muur, opgebouwd met herbruikte laat 13de eeuw baksteen van 29,5 X 13,5/14 X 8,5 cm stond op de rand van een gracht en was aan de walzijde van haakse steunberen voorzien. De poortfundering zelf kon niet onderzocht worden daar ze onder de huidige toegang ligt. Een vergelijking met nog bestaande hoevepoorten laat toe de constructie in de 16de - 17de eeuw te situeren.

Tegen de besproken muur kwam een met bakstenen bekiste drinkplaats aan het licht, die aansloot op de walgracht. De datering van dit werk blijft vooralsnog moeilijk.

Een systematisch archeologisch onderzoek wordt gepland.

J. Termote.

Een kort archeologisch onderzoek in "Het Spaans Hof" te Nederokkerzeel (Br.)

Naar aanleiding van restauratiewerken in Het Spaans Hof te Nederokkerzeel, werd een grape gevonden, die het skelet van een mogelijk onvoldragen kindje bevatte.

Daar men vermoedde dat er nog wel wat meer in de grond zat, werd een kort onderzoek uitgevoerd. Enige leden van de Mechelse Vereniging voor Archeologie (MVA) verleende hun medewerking. De opgravingen werden begonnen op 17 juli, en werden afgesloten op 2 augustus 1980.

In de grote plaats welke nadien als woonkamer zal gebruikt worden, werden twee sleuven gegraven. Daar nadien het geheel toch zou gebetoneerd worden, werd de tussenbank weggegraven.

Een vrij grote afvalput werd grotendeels opgegraven, waarvan de aftekening zeer duidelijk merkbaar was. De opvulling bevatte een oranje tot roestkleurige organische massa, waarin de verschillende archaeologica werden gevonden. Onverklaarbaar in dit stadium van het onderzoek, zijn verschillende houten paaltjes, die vooral aan de rand van de kuil werden gevonden. Of deze deel uitmaken van een gebouwtje is vooralsnog hypothetisch.

Mogelijk brengen andere opgravingen in de nabijheid de oplossing. De grote hoeveelheid archeologisch materiaal, hoofdzakelijk ceramiek was onverwacht. De hoofdbrok wordt gevormd door blauwgrijs (reducerend gebakken) en rood aardewerk (oxiderend gebakken), alsook steengoed (Langerwehe ?) en geel aardewerk uit de Maastricht (Andenne of omgeving). Wat organisch materiaal betreft zijn enige schoenzolen vermeldenswaard, alsook een grote hoeveelheid dierenbeenderen. Een wetsteen in leisteen uit dezelfde context, alsook een spinsteen in Raerens steengoed (losse vondst) sluit dit geheel af.

Voorlopig worden de vondsten gedateerd midden 14de eeuw of later.

St. Vandenberghe & F. Van noten.

Andere onderzochte sites (tekst niet medegedeeld)

Autres sites fouillés (textes non communiqués)

Andere Ausgrabungen (Text nicht mitgeteilt)

- Oostvleteren (St. Amatuskerk) (Het Volk, 8/8/1980) (W.-Vl.)
- Zevekote (W.-Vl.) (kerk, landelijke bewoning) (Het Volk, 20/10/1980)
- Vlissegem (W.-Vl.) (landelijke bewoning) (Het Laatste Nieuws, 12/11/1980)
- Assenede (O.-Vl.) (landelijke bewoning) (Het Volk, 9/10/1980)
- Sint-Truiden (Limb.) (stadsomwalling) (Belang van Limburg, 24/7/1980)
- Geistingen (Limb.) (Waterput) (Het Volk, 22/4/1980)
- Brussel-Bruxelles (Br.) (cimetière médiéval) (Le Soir, 20/2/1980)
- Logne (Ferières) (Lg.) (château) (L'Avenir du Luxembourg, 22/8/1980)
- Marche (Lux.) (fouilles urbaines) (La Meuse, 28/3/1980)
- Bouvignes (Nr) (château) (Vers l'Avenir, 29/5/1980)
- La Hamaide (Ht) (château) (La Cité, 15/2/1980)
- Binche (Ht) (fouilles urbaines) (Le Soir, 16/8/1980)
- Marchienne-au-Pont (Ht) (fouilles urbaines) (Le Peuple, 5/10/1980)
- Bomal-sur-Ourthe (Lg.) (église St. Rahier) (La Dernière Heure, 28/12/1980)
- e.a.



## INHOUDSTAFEL / TABLE DES MATIERES / INHALTSVERZEICHNIS

Editoriaal / Editorial	p. 2
J. Alenus-Lecerf, Découverte d'un cimetière des Ve et VIe siècles à Vieuxville (Lg.)	p. 3
J. Erven, Opgravingen in het Sint-Gitterdal te Landen (Br.)	p. 4
M. Evrard, Le cimetière mérovingien de Wellin (Lux.)	p. 5
K. Van der Gucht, Semmerzake (Gavere) : Merovingische nederzettings- ceramiek (0.-Vl.)	p. 6
T. Oost, Een gouden sierknoop uit de 16de eeuw, gevonden in Antwerpen (Antw.)	p. 7
R. Van de Walle, Houten gebruiksvoorwerpen in Vlaanderen.	p. 8
D. De Mets, Het z.g. Andenne-aardewerk van de site "Stadsparking" te Antwerpen (Antw.)	p. 9
Ph. Despriet, Kortrijks aardewerk omstreeks 1300 (0.-Vl.)	p.10
G. De Boe, Laat-middeleeuwse pottenbakkersoven te Tongeren (Limb.)	p.10
H. De Witte, Middeleeuws aardewerk uit Brugge (W.-Vl.)	p.11
A. Matthys, Le Château de Liresse à Vivy (Lux.)	p.12
D. Callebaut, P. Raveschoot & R. Van de Walle, Het Gravensteen te Gent (0.-Vl.)	p.13
O. Berckmans, Ghislain & W. Ubregts, Enghien, un donjon-palais du XIIe siècle (Ht)	p.14
J. De Meulemeester, De Warandemote te Veurne (W.-Vl.)	p.15
M. Eubelen, Le castrum de Beaumont (Esneux) (Lg.)	p.16
Sondage dans la douve comblée de la Tour de Vindâve à Grivegnée (Lg.)	p.17
F. Doperé, De Gotische donjon van Meldert (Br.)	p.18
H. Doperé, Le manoir du Mont La-Bas à Strud-Haltinne (Nr)	p.19
J. Bourgeois, Fouille de sauvetage dans une motte médiévale à Comines (Ht)	p.20
Ph. Despriet, Helkijn : bisschoppelijk castrum (W.-Vl.)	p.20
O. Mus, Opgravingen van een middeleeuwse toren van de Ieperse vesting (W.-Vl.)	p.22
Ph. Despriet, Hulste : laat-middeleeuws kasteel van Schiervelde (W.-Vl.)	p.24

J.-C. Genard, Château de Montaigle (Falaën) (Nr.)	p.26
G. Jansseune, Het Groot-Tempelhof te Slijpe (W.-Vl.)	p.27
F. De Smedt, Abdij van Affligem (Hekelgem) (Br.)	p.28
E. Borremans & S. Godfroid, De Sint-Adriaansabdij, Geraardsbergen (O.-Vl.)	p.29
G. Lambert, Saint-Mard : Fouilles en l'église Saint-Martin (Lux.)	p.31
Ph. Despriet, Harelbeke : laat-middeleeuws kapittelgebouw (W.-Vl.)	p.32
R. Van Hove, Archeologisch onderzoek in de H. Kruiskerk te Vrasene (Beveren) (O.-Vl.)	p.32
F. Van Bellingen, Abdij van Dieleghem (Jette) (Br.)	p.33
H. Hazée, La place du Chapitre à Andenne (Nr.)	p.33
B. Bodson, L'église Saint-Menge à Dinant (Nr.)	p.33
Fouilles dans l'ancienne église Saint-Martin à Frizet (Vedrin) (Nr.)	p.34
Ch.-H. Nyns, Coupe à travers le cimetière médiéval à Waleffe-Saint- Pierre (Faimés) (Lg.)	p.35
Modave : église Saint-Martin (Lg.)	p.37
J. Stifkens, Fouilles à l'abbatiale de Stavelot (Lg.)	p.37
J. Vandenhouste & V. Van Doorne, Stadsarcheologie in Gent (O.-Vl.)	p.38
D. Cramers, Stadsarcheologie in Leuven (Br.)	p.40
H. De Witte, Stads kernonderzoek te Brugge (W.-Vl.)	p.41
A. Stroobants, Archeologisch onderzoek te Dendermonde (O.-Vl.)	p.41
P. Raffo, Archeologie in en om Mechelen (Antw.)	p.42
T. Oost, Archeologisch onderzoek in de stad Antwerpen (Antw.)	p.43
P. Hoffsummer, Découverte fortuite, rue Féronstrée, à Liège (Lg.)	p.43
J. Termote, S'Heerwillemskapelle (Veurne) : omwalde hoeve (W.-Vl.)	p.45
S. Vandenberghe & F. Van Noten, Een kort archeologisch onderzoek in "Het Spaans Hof" te Nederokkerzeel (Br.)	p.45
Andere onderzochte sites/Autres sites fouillés/Andere Ausgrabungen	p.46

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS '81

PROGRAMMA - PROGRAMME - PROGRAMM

Centrum voor Kunst en Cultuur - St. Pietersplein 9 - 9000 Gent

Vrijdag - Vendredi - Freitag 6/03/'81

- 10.00 : Ontvangst met koffie/Réception avec café/Empfang mit Kaffee  
 10.30 : Openingsrede/Allocution de bienvenue/Eröffnungsrede  
 10.45 : J.Alenus-Lecerf - Découverte d'un cimetière des Ve et Vie s.  
           à Vieuxville (Lg.)  
 11.00 : J.Erven - Opgravingen in het Sint-Gitterdal te Landen (Br.)  
 11.15 : M.Evrard - Le cimetière mérovingien de Wellin (Lux.)  
 11.30 : K.Van der Gucht - Semmerzake (Gavere) : merovingische nederzettings-  
           keramiek (O.-Vl.)  
 11.45 : T.Oost - Een goude sierknoop uit de XVIde eeuw, gevonden in Antwerpen  
           (Antw.)  
 12.00 : Lunch  
 14.00 : R.Van de Walle - Houten gebruiksvoorwerpen in Vlaanderen  
 14.15 : D.De Mets - Het zg.Andenne-aardewerk van de site "Stadsparking" te  
           Antwerpen (Antw.)  
 14.30 : P.Despriet - Kortrijks aardewerk omstreeks 1300 (W.Vl.)  
 14.45 : G.De Boe - Middeleeuws aardewerk uit Tongeren (Limb.)  
 15.00 : H.De Witte - Middeleeuws aardewerk te Brugge (W.Vl.)  
 15.15 : Koffie/Café/Kaffee  
 16.00 : A.Matthys - Le château de Liresse (Lux.)  
 16.15 : D. Callebaut - Het Gravensteen te Gent (O.Vl.)  
 16.30 : O.Berckmans - Enghien, un donjon-palais du XIIe siècle (Ht.)  
 16.45 : J.De Meulemeester - De Warandemote te Veurne (W.Vl.)  
 17.00 : M.Eubelen - Le castrum de Beaumont (Esneux) (Lg.)  
           - Le sondage dans la douve comblée de la Tour de Vinêve à  
           Grivegnée  
 17.15 : Pauze/Pause/Pause  
 17.30 / 19.15 Bezoek met receptie/Visite et réception/Besuch mit Empfang  
           "Archeologisch en Bouwkundig patrimonium in Gentbrugge"

Zaterdag - Samedi - Samstag 7/03/'81

- 10.00 : Ontvangst met koffie/Réception avec café/Empfang mit Kaffee  
 10.45 : F.Doperé - De Gotische donjon van Meldert (Bt.)  
 11.00 : H.Doperé - Le manoir du Mont Là-bas à Strud-Haltinne (Nr.)  
 11.15 : G. Jansseunne - Het Groot-Tempelhof te Slijpe (W.Vl.)  
 11.30 : F. De Smedt - Abdij van Affligem (Hekelgem) (Bt.)  
 11.45 : S.Godfroid - De Sint-Adriaansabdij, Geraardsbergen (O.Vl.)  
 12.00 : Lunch  
 14.00 : G. Lambert - Saint-Mard : fouilles en l'église Saint-Martin (Lux.)  
 14.15 : J.Vandenhoute - Stadsarcheologie in Gent (O.Vl.)  
 14.45 : Koffie/Café/Kaffee  
 15.15 : D.Cramers - Stadsarcheologie in Leuven (Bt.)  
 15.45 : J.Termote - S 'Heerwillemskapelle (Veurne) : omhalve hoeve (W.Vl.)  
 16.00 : Slotwoord/Clôture/Schlusswort

the 1990s, the number of people in the UK who are aged 65 and over has increased from 10.5 million to 13.5 million (1990-2000).

There are a number of reasons why the number of people aged 65 and over has increased. One of the main reasons is that people are living longer. The life expectancy at birth in the UK has increased from 74 years in 1950 to 78 years in 2000.

Another reason is that people are having children later in life. This means that there are more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.

There are also a number of reasons why the number of people aged 65 and over is expected to increase in the future. One of the main reasons is that people are expected to live even longer.

Another reason is that people are expected to have children even later in life. This means that there will be even more people aged 65 and over who have children who are still alive.